



DES OISEAUX ET DES HOMMES



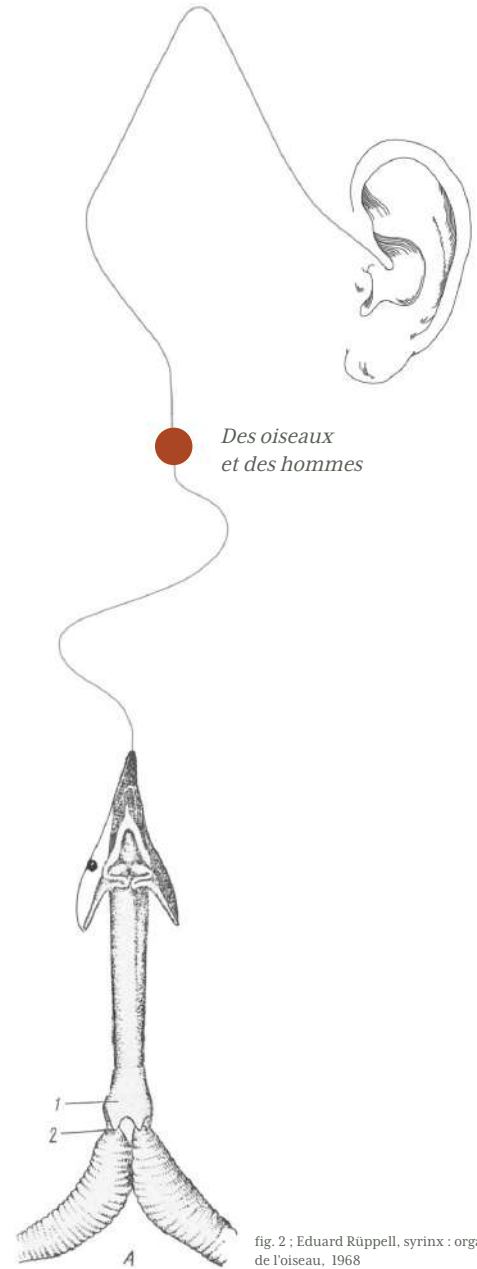


fig. 2 : Eduard Rüppell, syrinx : organe vocal de l'oiseau, 1968

DES OISEAUX ET DES HOMMES

De la syrinx à l'oreille



Lounès Amossé

Dn Made Objet Innovation sociale

Ecole Boule - 2022-2023

fig. 3 ; Areta Saunders, moineau d'Amérique dit "gorge-blanche", 1935



Sauf mention contraire, les dessins sont des productions personnelles.

Les sources des images sont indiquées dans l'index page 116.

Des enregistrements complémentaires peuvent être écoutés sur le site correspondant au QR code ci-dessous. Il permet une lecture aussi bien sonore que visuelle des chants d'oiseaux.



Sommaire

Prologue 13

Introduction 19

I - UN DIALOGUE OUBLIÉ

1 - La langue des oiseaux 29

2 - Une langue poreuse 41

3 - Une langue intraduisible 53

II - CAS D'ÉTUDES

1 - Le glaneur de chants 67

2 - Les musiciens du chant 81

3 - Le fabricant de chants 93

III - UN CHANT RETROUVÉ

1 - Que serait un monde sans oiseaux ? 105

2 - Vers un ornitho-design 111

Index des images 116

Bibliographie 120

ANNEXES

Entretiens 125

La syrinx 144

Le vivant vocalise en harmonie 146

Disparition des oiseaux 148

Sonagrammes personnels 150

Cher Papy,

Je retrouve des oreilles d'enfant dès lors que j'entends un chant d'oiseau. Cette régression m'emmène sous la coupole de l'âme pleureur que tu as planté il y a quarante ans devant ta maison. J'ai alors dix ans, et mon corps est habitué par ces aires multiples faisant résonner sans cesse la cime et les branches de l'arbre hospitalier. Tu m'as appris à fermer les yeux, à me restreindre à un seul sens alors émerveillé : l'ouïe.

Le chant a été d'abord une musique universelle. Une pure expression de la vie. Comme si l'oiseau en débordait et qu'il ne pouvait la contenir. Cette puissance d'évocation tient directement à la fragilité de ce petit animal, qu'il suffit de voir dans le vent pour comprendre. Les plumes s'échappent, les pattes chancellent, la bille noire renvoie toute la lumière sombre d'un regard qui veut exister. Soudain, dans un élan, l'oiseau crie le motif de sa vie. Un dernier chant avant de s'envoler.

Progressivement, et par tes enseignements, ce chant ne fut plus celui d'un oiseau, mais celui du merle au petit matin, de la chouette hulotte au soir, de la chouette hulotte au soir, de l'accolade amoureuse de deux turtelles. Je lui appais une couleur, une taille, une posture, mais surtout, un langage. Instructives, ces suppositions me permettaient de dresser des parallèles entre le fabuleux registre sémantique des chants d'espèce et la langue, presque pauvre en comparaison, que l'on parlait tous les jours. Au fil de lectures et d'observations, ce champ d'étude s'est merveilleusement complexifié, démontrant toute la richesse d'un langage animal que l'on ne comprend encore que si peu.

Finalement, au petit matin, la note flûtée qui touche mon tympan demeure la simple évocation esthétique d'une nature vivante, qu'il faut préserver.

Et si les enfants de demain n'en avaient pas l'écho ?

Louise.



fig. 4 ; Victor Knud, chouette hulotte, 1948

fig. 5 (ci-contre) ; Yoshinori Mizutani, détail d'un envol d'étourneaux, 2019
Les détails de cette photographie sont visibles en tant qu'intercalaires tout au long du livre. La photographie entière est à retrouver à la page 120.





Introduction

Pour un animal, faire corps avec son environnement passe principalement, au-delà d'une attention générale des sens, par l'écoute de celui-ci¹. Nous autres, êtres humains, comptons essentiellement sur la vue pour nous repérer dans l'espace. Nous n'usons désormais que ponctuellement du goût, de l'olfactif et du toucher, sens de l'intime. L'ouïe est quant à elle largement brouillée par les bruits de la modernité.

La mise à distance toujours plus grande de la nature pose la question du lien sensible, en particulier sonore, qui rattache l'humain au vivant. C'est à ce croisement, devenu un nœud, que se situe à mon sens l'oiseau. C'est un animal liminaire², dont la langue chantée procure des émotions mais est également porteuse de signes.

.....
¹ *"En forêt, qui est l'habitat principal des oiseaux, 85% de la reconnaissance des espèces entre elles se fait par le son."* Extrait de l'entretien avec Fernand Deroussen, audio-naturaliste, à retrouver en annexe.

² L'adjectif *liminaire* désigne des animaux qui ne vivent ni sous la domestication humaine ni dans une nature inaccessible.

Cette “musique” est une porte d’entrée vers un monde habité, dont l’oiseau permet une certaine lecture. Il est un premier maillon d’écoute et de compréhension de la nature³.

Comment faire des chants d’oiseaux des vecteurs d’affects, qui redonnent place et sens à cette musique naturelle dont nous avons perdu l’écoute ?

C’est cette ambition, d’un design attentif aux sensations ordinaires, qui a guidé mon enquête réalisée auprès d’ornithologues, chanteurs, musiciens ou encore fabricants d’appeaux.



.....
³ “Pouvoir nommer ce qui nous entoure et comprendre le fonctionnement des êtres et des systèmes entre eux fait partie des souhaits légitimes d’une population pour qui la nature – ce bien commun et mystérieux – demande à se rendre intelligible. A ce titre seulement elle devient respectable. Ce qui n’a pas de nom n’existe pas.”

Gilles Clément, *Manifeste du Tiers Paysage*, Rennes, Editions du commun, 2020, [paru en 2004], cit. p.93.





fig. 6 ; Jean-Pierre Cappe, poule faisanne. 2018



fig. 7 ; Jean-Pierre Cappe, fauvette à tête noire, 2019



fig. 8 : Areta Saunders, avocette élégante, 1935





I - UN DIALOGUE OUBLIÉ

1 - Le langage des oiseaux

Oiseau : volatile ovipare à deux pieds, ayant un bec, des plumes, et des ailes ; du latin *avicula*, dérivé d'*avis*, en italien *augello*.

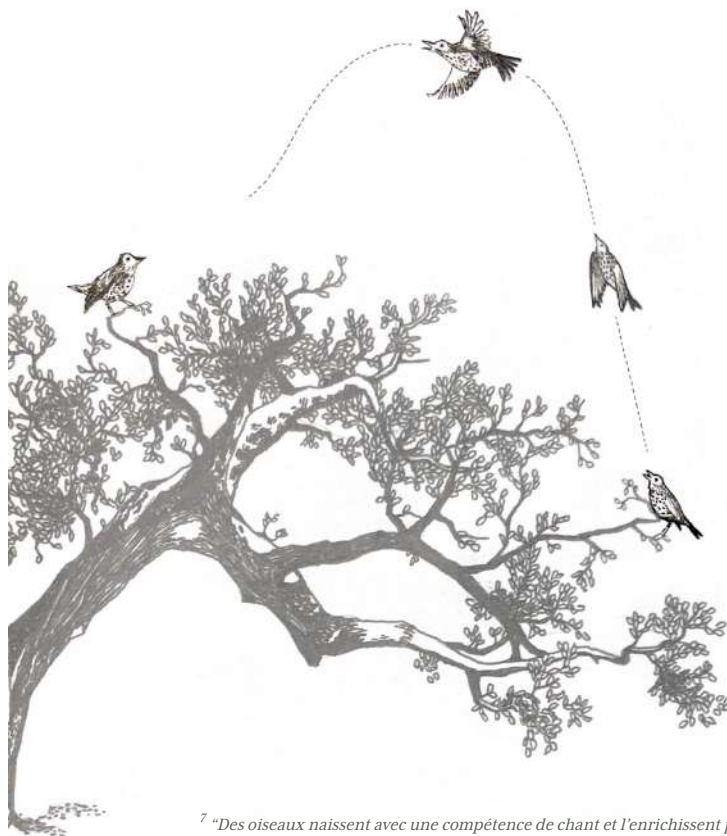
La construction même de ce mot est extrêmement imitative. Il est composé des cinq voyelles liées par une consonne doublement sifflante, et il résulte de cette combinaison une espèce de gazouillement très propre à donner une idée de celui des oiseaux ⁴.

Depuis les lettres qui composent le mot générique "oiseau", le chant définit l'espèce elle-même, et encore plus précisément chacune des familles qui la compose, et jusqu'à chacun de ses membres qui a sa propre empreinte vocale. Il est une résonance dans le temps et dans l'espace⁵, qui fait exister l'animal au-delà de ses propres limites corporelles.

.....
⁴ *Dictionnaire étymologique de la langue française, où les mots sont classés par familles, contenant les mots du dictionnaire de l'Académie française*, Roquefort-Flaméricourt, Jean-Baptiste-Bonaventure de (1777-1834).

⁵ "La musique des oiseaux est en mouvement, ils se répondent dans l'espace et sont un reflet du temps naturel. On pourrait identifier un milieu naturel au chant d'un oiseau. Des paysages sont ainsi imprégnés des chants qu'ils hébergent."
Antoine Ouellette, *Le chant des oiseaux*, Montréal, Triptyque, 2007, cit. p.48.

Mois de février. Une grive musicienne mâle⁶ posée à la cime d'un chêne vert chante. Elle laisse aller ses vocalises selon un répertoire varié, mûrement établi⁷ mais constamment renouvelé⁸ [*Chant de parade*]. Comme pour ponctuer ses phrases, elle s'élançe de temps en temps et parade devant sa femelle. Ce jeu dure un temps.



⁶ "Le chant est l'apanage des mâles. Les plus beaux chanteurs, et ceux qui chantent avec les phrases qui plaisent aux femelles finissent toujours par prendre le dessus et assurer leur reproduction."

⁷ "Des oiseaux naissent avec une compétence de chant et l'enrichissent par l'apprentissage avec leurs parents. D'autres naissent également avec cette compétence innée mais ne la surpassent pas."

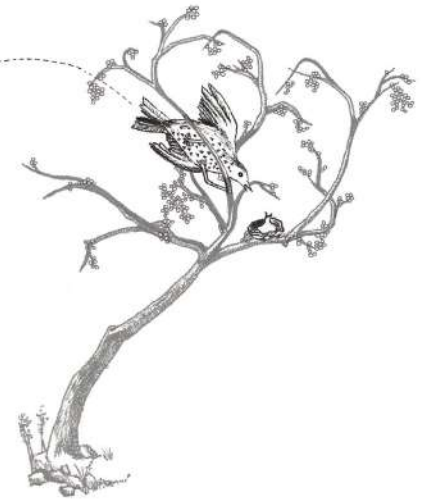
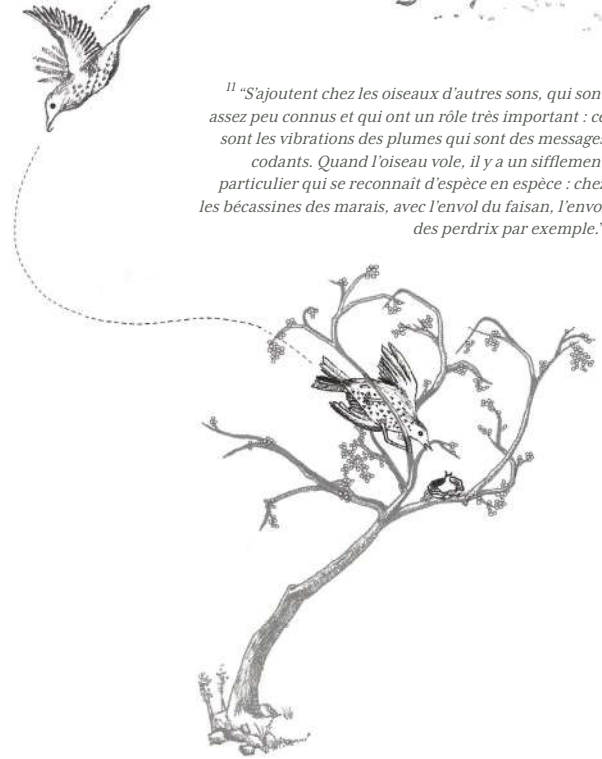
⁸ "Le rossignol, par exemple, renouvelle son chant à chaque printemps. L'étourneau sansonnet ou bien la grive musicienne sont des espèces imitatrices qui ornent leurs motifs de nouveaux chants entendus en migration ou en territoire sédentaire."

⁹ "Les cris de contact sont des notes simples, synthèses du son propre à une espèce. Ils permettent de se localiser, principalement lors du nourrissage."

¹⁰ "Les cris d'alerte sont nuancés selon la nature de la menace et son degré – potentiel ou imminent."



¹¹ "S'ajoutent chez les oiseaux d'autres sons, qui sont assez peu connus et qui ont un rôle très important : ce sont les vibrations des plumes qui sont des messages codants. Quand l'oiseau vole, il y a un sifflement particulier qui se reconnaît d'espèce en espèce : chez les bécassines des marais, avec l'envol du faisan, l'envol des perdrix par exemple."



Mois d'avril. Le couple formé volette sur une branche de buis. La femelle trouve un escargot⁹ [*Chant de contact, d'appel*]. Le mâle accourt et, avec une savante habileté, tous deux cassent la coquille pour en extraire la chair. Pris par cette tambouille salvatrice, ils ne perçoivent que tardivement l'ombre d'un épervier¹⁰ [*Cri d'alerte*]. Dans un froissement d'aile caractéristique¹¹ [*Vol codant*], le couple s'échappe vers le nid. Les piailllements [*Cris de faim*] laissent place à une délectation savoureuse.

Fin de journée d'été. Une lumière mauve baigne la branche principale du chêne. Variations chromatiques vespérales. Le mâle, perché, inonde l'assemblée de ses motifs métalliques, en harmonie avec la campagne alentour¹². Nul doute, il est le plus beau, et désormais tout le monde le sait [*Chant de territorialisation*]¹³.

¹² "Dans le Jura, une grive musicienne spécialement douée chantait magnifiquement quand le coucher de soleil était teinté de beaux éclairages rouges et violets. Lorsque la couleur était moins belle, les thèmes de son chant étaient moins élaborés."



¹³ "Le territoire est un site de spectacularisation, il est le lieu par lequel l'oiseau peut être vu et entendu. L'on est d'ailleurs en droit de se demander si dans certains cas (...), ce n'est pas tant pour défendre son territoire que l'oiseau chante et parade, ce serait plutôt le territoire qui lui offrirait la scène pour ses chants et ses exhibitions."



fig. 9 ; Jean-Pierre Cappe, grive musicienne, 2018

Mais que dit cette grive musicienne à l'homme, ou plutôt comment l'homme lit ou interprète ce langage, qui ne lui est *a priori* pas destiné ?

Références citées en notes dans cette section :

6 Extrait de l'entretien avec Fernand Deroussen, audio-naturaliste. À retrouver en annexe.

7 Extrait du podcast d'Armelle Supervie avec Jacques Prevost, *Aérophonie spéciale : chants d'oiseaux et musiques*, Radio Grenoble Campus, 2019.

8 et 9 Extrait de l'entretien avec Frédéric Malher, ornithologue.

10 Antoine Ouellette, *Le chant des Oyseaux*, op. cit.

11 Extrait de l'entretien avec Jean Boucault, chanteur d'oiseau. À retrouver en annexe.

12 Discussion avec un vieux monsieur alsacien, Strasbourg, 2020.

13 Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Arles, [Actes Sud] Nature Mondes Sauvages, 2019.



I - UN DIALOGUE OUBLIÉ

2 - Une langue poreuse

La grive, comme ses compères, produit un chant où sens et mélodie se tissent pour former ce que l'homme peut appeler un "musilangage"¹⁴.

Le "langage" de l'oiseau est à première vue une communication interne à l'espèce ; le chant n'est toutefois pas qu'un murmure insignifiant, c'est un écho chargé de signes pour ceux qui savent le lire. Le chant est annonciateur de vie, et prévient des beaux jours qu'il a œuvré à faire revenir. Il est annonciateur du soleil au petit matin, de la pluie. Il est aussi annonciateur du danger ponctuel, de l'état de forme d'un écosystème, et de tellement d'autres phénomènes que nous pouvons l'appeler "musique" : il rythme et facilite notre vie commune, harmonieuse ou périlleuse.

*"Pour écouter les insectes
Pour écouter les hommes
Nous ne mettons pas les mêmes oreilles."*¹⁵

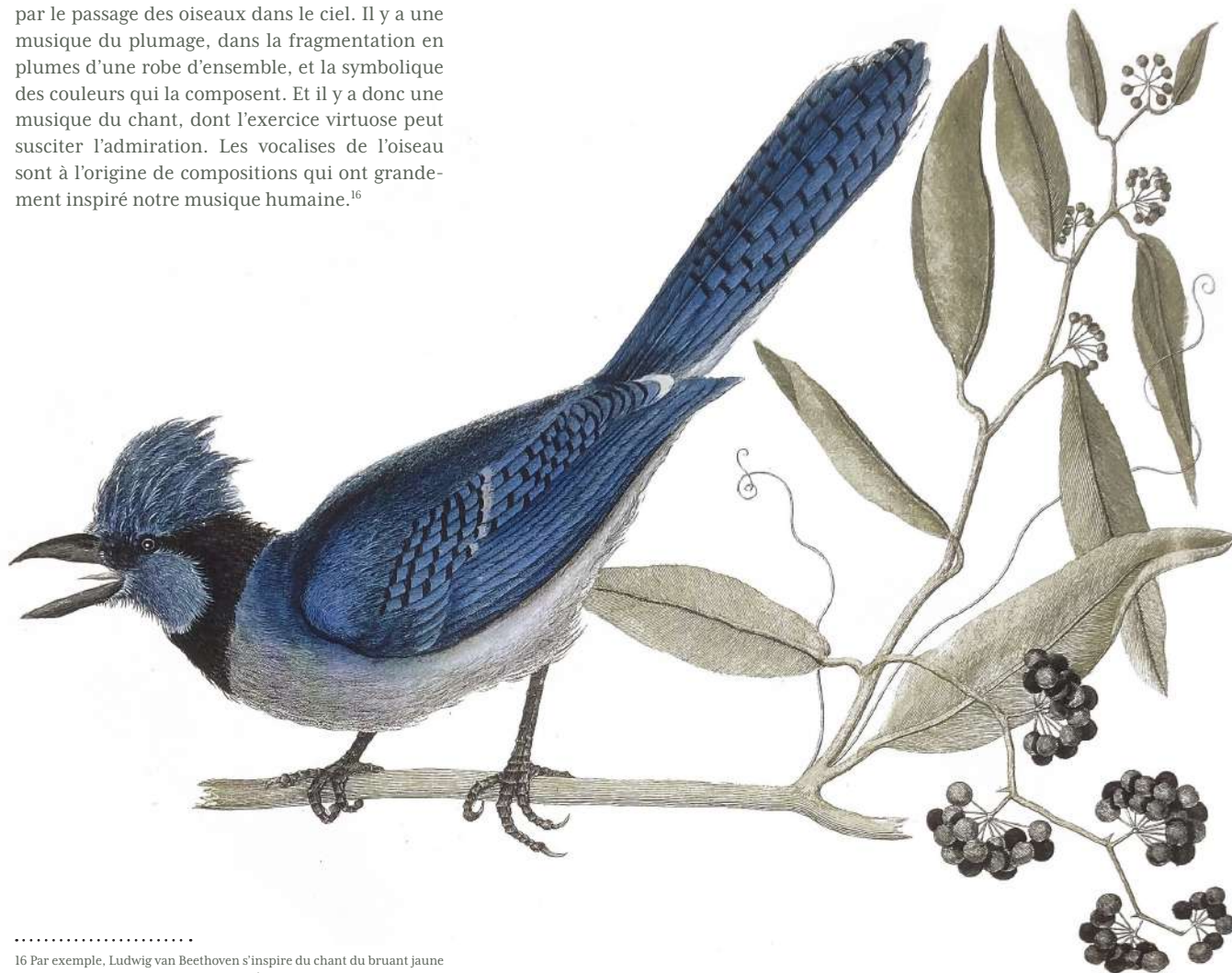
.....
¹⁴ "Divers chercheurs affirment qu'il serait possible de qualifier les chants d'oiseaux de proto-musique (une musique avant la musique) autant que de proto-langage (un langage avant le langage) et même de les considérer comme étant à la fois l'un et l'autre, (...) issus d'un tronc commun".

Antoine Ouellette, *Le chant des oyseaux*, op. cit, p. 42. Cette distinction faite par l'homme entre l'art et la grammaire du chant (pourtant intrinsèquement liés) pourrait être à l'origine d'une lecture exclusive des deux.

¹⁵ Nous pouvons appliquer aux oiseaux ce haïku écrit par Ando Wafu (1866-1937) concernant les insectes.

La “musique” de l’oiseau est l’émotion que l’homme perçoit du chant, mais également de tout ce qui fait de l’oiseau un être beau et inspirant. Il y a une musique du vol, les antiques y lisaient les augures : le destin de l’homme écrit par le passage des oiseaux dans le ciel. Il y a une musique du plumage, dans la fragmentation en plumes d’une robe d’ensemble, et la symbolique des couleurs qui la composent. Et il y a donc une musique du chant, dont l’exercice virtuose peut susciter l’admiration. Les vocalises de l’oiseau sont à l’origine de compositions qui ont grandement inspiré notre musique humaine.¹⁶

fig. 10 : Mark Catesby, geai à crête, 1731-1743



.....
16 Par exemple, Ludwig van Beethoven s’inspire du chant du bruant jaune pour les quatre notes ouvrant sa célèbre 5^{ème} symphonie.

fig.11 : Yoshinori Mizutani, vol d'éourneaux, 2019



“Le plus anachronique de nos liens est peut être celui que nouait autrefois l’ornithomancie : la divination par observation des oiseaux, cette pratique du sens qui cramponnait les hommes à des déclarations d’oiseaux - qui les pendait à leurs lèvres, à leurs vols, à leurs viscères, à leurs becs. En Grèce, il s’agissait essentiellement d’observer les apparitions fortuites des oiseaux à tel ou tel moment clé d’une aventure humaine.”¹⁷

.....
¹⁷ Marielle Macé, *Une pluie d'oiseaux*, Escamps, Biophilie n°25 Editions Corti, 2022, cit. p. 48.



fig. 12 : fresque de la nécropole de Menn, III^e dynastie





Notre propension à faire entrer le chant de l'oiseau dans le domaine "artistique" conduit à son abstraction. Elle amène à un détachement du chant parlé au profit du chant chanté, et procure ainsi de nouvelles émotions.

Les tentatives pour l'écrire, le dessiner, le jouer, posent la question de l'outil de traduction comme une résultante mais également comme une potentielle raison de notre détachement du vivant.

Comment garder trace de ce langage, et du sens qu'il contient ?

Fig. 13 : Olivier Messiaen, partition de chants d'oiseaux, 1989



fig. 14 ; Olivier Messiaen en observation, 1970



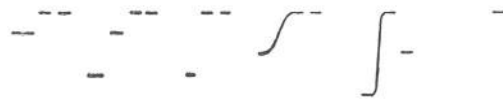
I - UN DIALOGUE OUBLIÉ

3 - Une langue intraduisible

La mise en musique des chants d'oiseaux a rapidement éclairé l'impossibilité d'une traduction fidèle¹⁸.

En effet, les chants répondent à une fonction et un instinct, dans une situation d'énonciation située et adressée. Et surtout les chants, produits par la syrinx¹⁹, sont pour la plupart diphoniques (ils ont deux sources d'émission simultanées). Ils présentent une telle vivacité dans l'enchaînement des notes et les changements de fréquence qu'ils échappent à l'entendement et à la mesure humaine.

Ainsi la "musique" des oiseaux et la musique humaine diffèrent. Une écriture en partition conduit inévitablement à un appauvrissement du chant qu'elle s'attache à jouer, car le rythme est pratiquement impossible à reproduire par des instruments. Tant de formes d'écritures – rimailées, versifiées, prosaïques, lyriques, métaphoriques – ont été appliquées à ces chants, sans mimétisme probant.



.....
¹⁸ Il y a là une nuance lexicale d'importance : traduire signifie "écrire le chant à l'identique" ; transposer signifie "interpréter de façon plus ou moins volontaire le chant".

¹⁹ L'explication du fonctionnement de cet organe sonore, spécifique aux oiseaux, est à retrouver en annexe, à la page 144.

Frian, frian, frian, frian, frian, frian...
 Tar tar tar tar tar tar tu,
 Veley, veley,
 Ticun, ticun, ticun,
 Tu, tu... coqui, coqui, coqui, coqui...
 Fiti, fiti, quilara, quilara, quilara,
 Teo coqui coqui, si ti si ti,
 (...)
 Fuietz regretz pleurs et souci,
 Car la saison est bonne !

fig. 15 : Clément Janequin, mimologisme du chant du rossignol, 1537

Mais pourroit-il estre homme tant privé de jugement, qui ne prenne admiration d'ouïr telle mélodie sortant de la gorge d'un si petit corps d'oiseau sauvage? A-t-il point eu de maistre, qui luy a enseigné la science de musique si parfaite? Il fault point à point observer les tons, et les conduire d'une même haleinée, les uns en longueur, et aspirer les autres : tantost courber les notes entières, et soudain les mener par feintes, et puis les distinguer, et découper par pièces, comme en minimes crochues: tantost les assembler, puis les demeurer leur baillant des entrelassures : et de là les allongeant, soudain il les délaisse, et puis les reprenant, il obscurcit sa voix au dépourvu, quasi comme en tremblant : tantost après murmurant en soy-mesme, ne chante que le plain chant, l'une fois si pesant, qu'il semble prononcer les notes par semi-brèves (doubles-croches) : tantost il les déprime, menant sa voix en bas ton, et de prin sault, il fait l'accent aigu comme chantant en faulcet; l'autre fois fréquente les tons, l'autre fois les estend, et là où il lui plaist, les darde haultains, moyens ou bas; tantost il contrefait son chant.

fig. 16 : Pierre Belon, description musicale du chant du rossignol, 1555

Parfois le Rossignol émet des phrases si sourdes qu'on le croirait produites par un ventriloque, comme, par exemple, celle qui se trouve à la 19^e ligne de la page 89 : *zougzoug*, et les sont alors articulées de façon à faire croire que l'oiseau perd respiration.

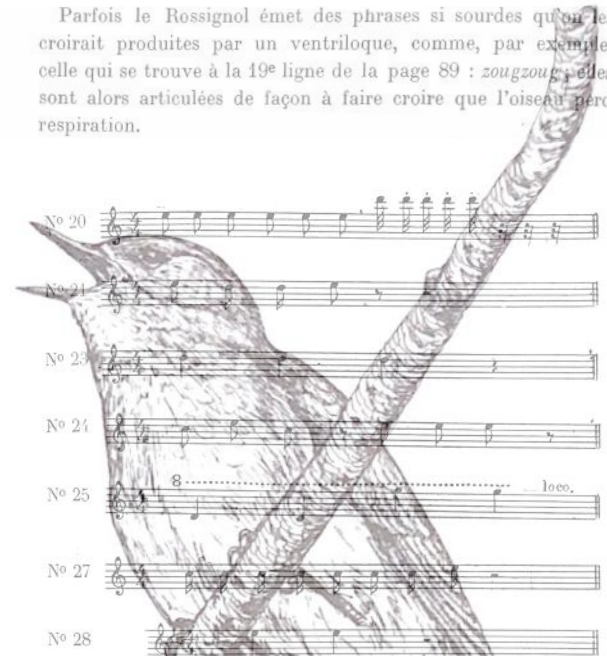


fig. 17 : Jérôme De la Bassettière, partition du chant du rossignol, 1913



fig. 18 : Igor Stravinsky, partition du chant du rossignol, 1914

fig. 19 ; Einhard Bezzel, rossignol philomèle nourrissant ses petits, 1983



“L’oiseau chante dans des tempos excessivement vifs, absolument impossibles pour nos instruments ; je suis donc obligé de transcrire le chant dans un tempo moins rapide. Par ailleurs, cette rapidité est liée à une acuité extrême, l’oiseau pouvant chanter dans des registres excessivement aigus, inaccessibles à nos instruments ; j’écris donc une, deux, trois octaves plus bas.”²⁰

.....
²⁰ Olivier Messiaen, *Musique et couleur - Nouveaux entretiens avec Claude Samuel*, Paris, Belfond, 1967, cit. p. 13.

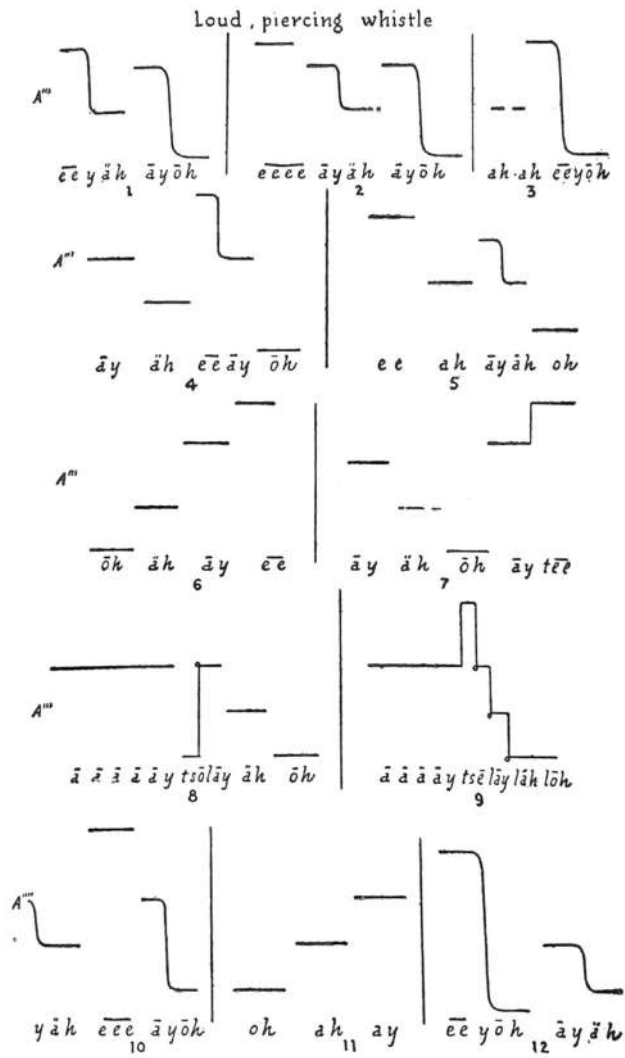


fig. 20 : Areta Saunders, sonagramme manuscrit de l'alouette, 1935

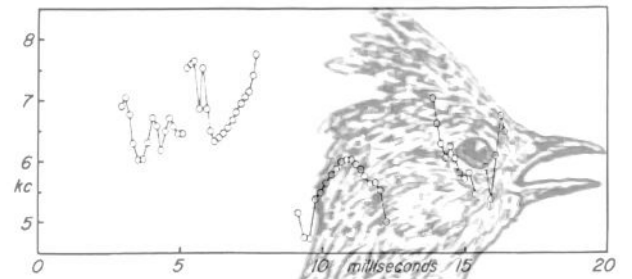


fig. 21 ; Einhard Bezzel, sonagramme électronique de l'alouette, 1983

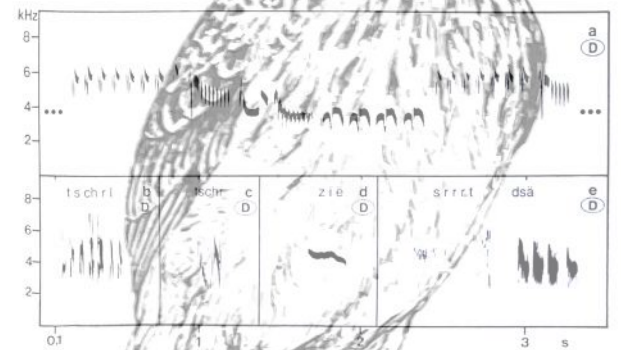


fig. 22 ; Greenwalt Crawford, sonagramme électronique par syllabe de l'alouette, 1968

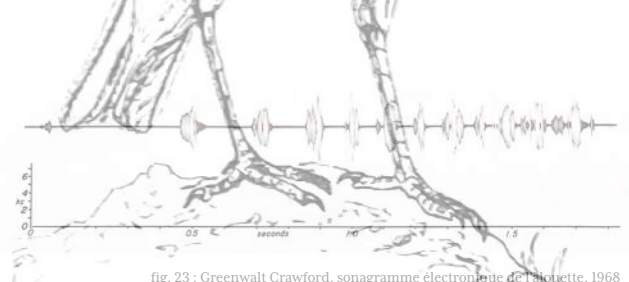
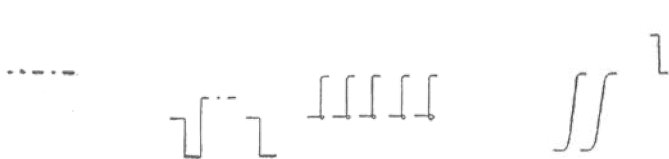


fig. 23 ; Greenwalt Crawford, sonagramme électronique de l'alouette, 1968

Au cours du siècle dernier, de premières propositions dessinées, relevant du signe, apparaissent : les sonagrammes²¹. Leur iconicité permet une projection facile du chant, cependant appauvrie au regard de sa réalité complexe. Dans le courant des années 1970, les sonagrammes électroniques²² voient le jour. Enfin le chant accède-t-il à une traduction exacte, permise par la technologie. Ainsi représenté, le chant peut être analysé dans toute sa complexité par les scientifiques, mais l'outil est inaccessible au sens commun, qui ne peut lire ces sonagrammes ni les projeter en son.



L'écriture des chants d'oiseaux est un lieu d'expérimentations où se révèle une scission marquée entre science et art. Se pose la question de leur objectif et de leur destinataire. A l'heure où les chants sont désincarnés, et éloignés de leur utilité première, il paraît important d'en permettre une lecture intuitive et guidée, associée à leur contexte d'émission. Ce constat fait écho à la *schizophonie*, maladie inventée par le compositeur Raymond Murray Schafer, qui décrit la tendance pathologique à abstraire les enregistrements sonores de leur contexte d'émission (1969).²³

21 Areta Saunders, *A guide to birds songs*, New York, Doubleday, 1935. Premiers sonagrammes intuitifs dessinés et parus dans un ouvrage qui leur est dédié.

22 Chandler Robins, *Guide des oiseaux d'Amérique du Nord*, Saint-Constant, Broquet, 1966. Première utilisation de sonagrammes électroniques dans un ouvrage scientifique.

23 Raymond Murray Schafer, *Le paysage sonore - le monde comme musique*, Marseille, Wildproject, 2010 [paru en 1969].



fig. 24 ; Jean-Pierre Cappe, coucou gris, 2018

fig. 25 : Jean-Pierre Cappe, bergeronnette des ruisseaux, 2021

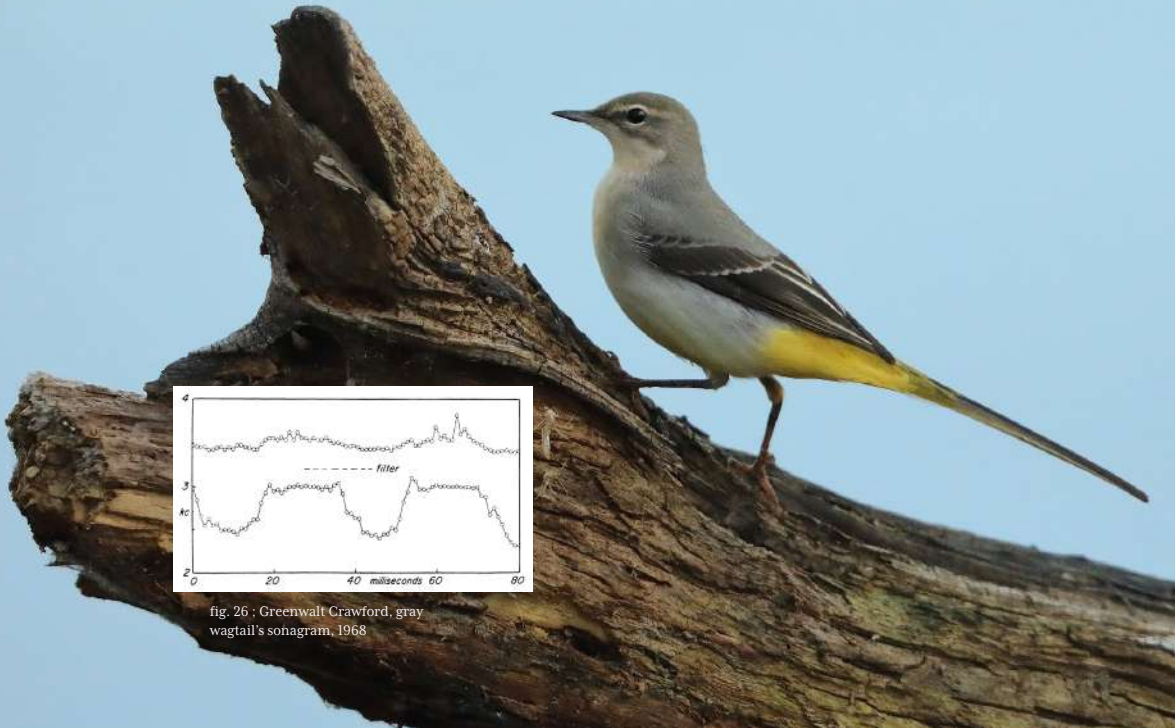


fig. 26 : Greenwalt Crawford, gray
wagtail's sonagram, 1968

Face à cette pathologie toute contemporaine, j'ai exploré quelques postures proposant des écoutes, lectures et dialogues, autant informés qu'inspirés par ces chants.

L'enquête qui suit a été menée autour de trois tentatives personnelles conduisant certes à des outils différents, mais toutes portées par ce même désir d'une relation consciente à l'oiseau.

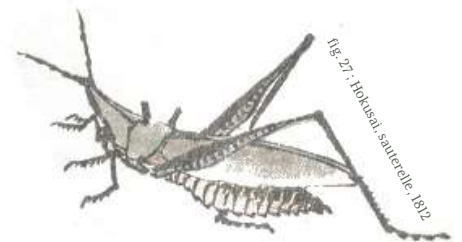


II - CAS D'ÉTUDES

1 - Fernand Deroussen : le glaneur de chants

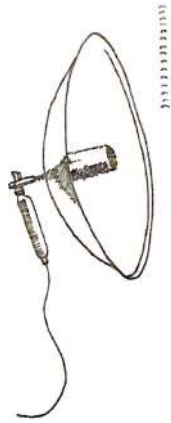
Fernand Deroussen est né, dit-il, avec le gène de l'audio-naturaliste. Mais comment appréhender dans toute leur amplitude les sons de son écosystème ? Heureusement, l'essor de la technique acoustique a permis de développer des systèmes d'enregistrements faisant accéder à des sons de niches, propres à certaines espèces.

*“ Les micros vont là où nos oreilles ne vont pas. ”*²⁴

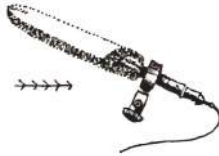


.....

²⁴ L'entretien complet avec Fernand Deroussen est à retrouver en annexe.



La *parabole* enregistre les oiseaux à distance (entre 15 et 30 mètres), en faisant converger un son ciblé vers le micro.

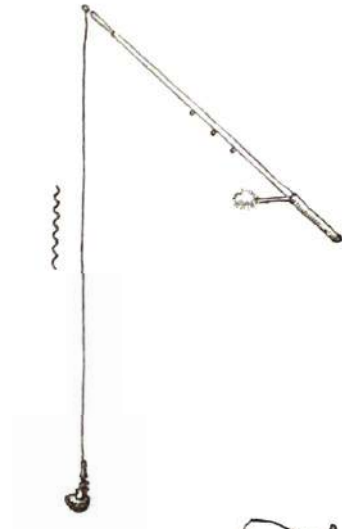


Le *micro canon* enregistre les batraciens et les insectes en proximité tout en éliminant les sons ambiants. Ce n'est pas un amplificateur, c'est un micro hyper directif.



La *multiphonie* enregistre toute l'étendue de l'exposition, à 360°. Cinq micros dont un devant, deux sur les côtés, et deux à l'arrière. A la base de toutes les compositions, on peut même y ajouter d'autres micros de précision.

L'*hydrophone* est suspendu au bout d'une canne et immergé dans l'eau douce ou salée, vive ou stagnante. Il permet l'enregistrement du monde subaquatique.

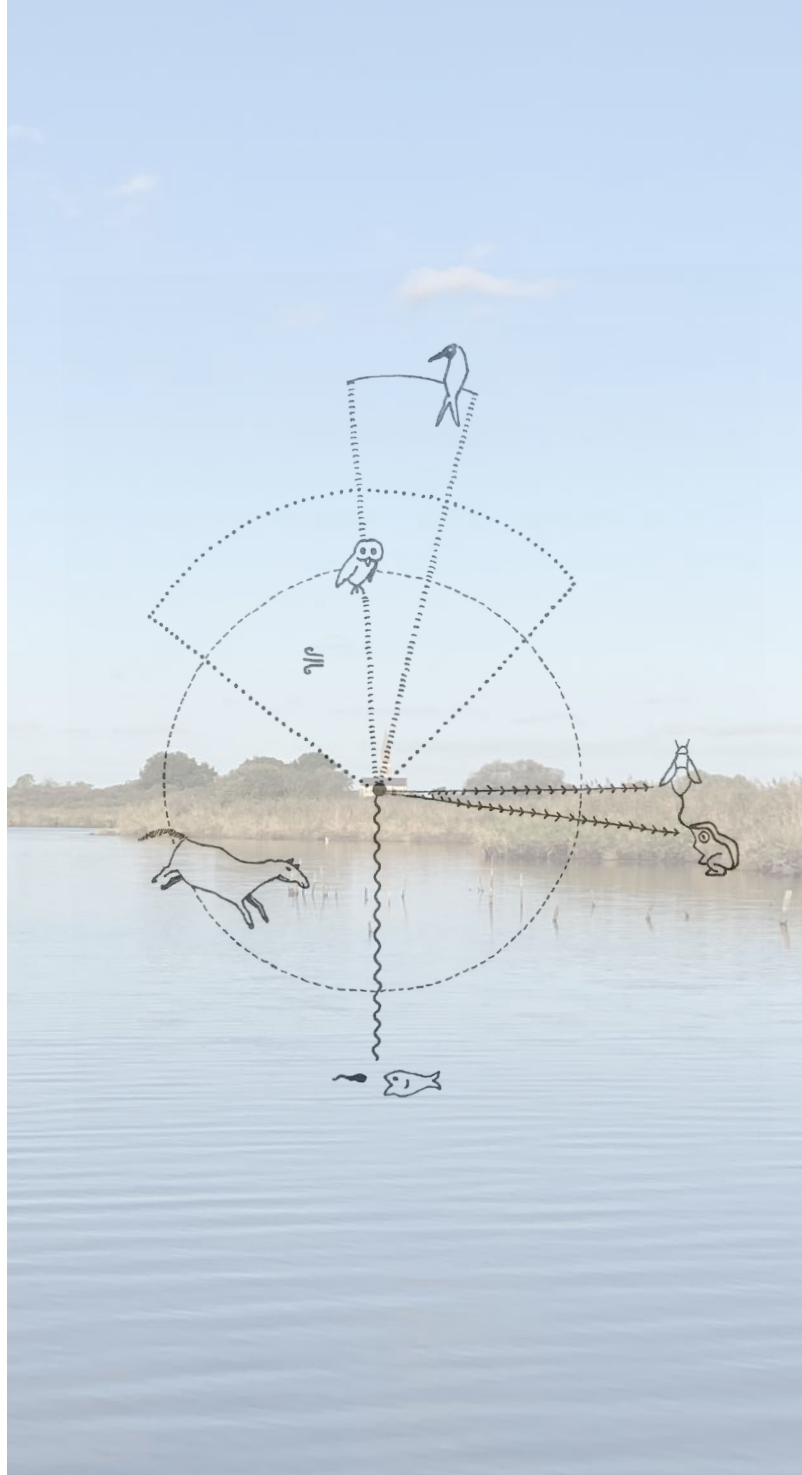


Le *piège à son* enregistre une ambiance sans présence humaine. Il peut être perché et posé contre un arbre afin de capter l'étendue du paysage sonore. Et même en stéréo quand il est doté de deux micros.





fig. 28 ; photographies personnelles, marais de Brière, 2022



Les différents pointillés sur le dessin de droite renvoient aux lignes accompagnant les différents micros dessinés sur les pages précédentes. Ils schématisent des aires de captation du son.

Cette technologie permet une quête de la signification des vocalises et de leur perception par nos sens, ainsi retrouvés. Pour Fernand Deroussen, elle n'est pas un outil analytique mais un vecteur de ressentis. C'est la différence entre la bioacoustique et l'audio-naturalisme. Le bioacousticien analyse dans les sons le comportement, l'éthologie, la santé. L'audio-naturaliste recherche, lui, la contemplation, la mélodie, le partage des paysages sonores — de ce qui est beau à écouter.

“ On perçoit presque la nature comme une musique.”

Les sons de la nature font *rythme* ensemble et on peut y reconnaître une *mesure* ayant un rapport avec la musique.²⁵

Ce tempo du comportement animal — que Fernand Deroussen connaît par cœur — peut devenir matière à composition. Gérer le rythme est une façon d'y prendre part, de respecter, de superposer, de créer le silence qui fera l'accord. Cette orchestration se fait directement sur place. C'est le geste artistique d'une captation située. Par une recherche de l'équilibre dans le placement des micros, mais également par une mise en avant des interconnexions d'un habitat.

Si la parabole enregistre le martelage gourmand d'un pic épeiche, il va s'attacher à ce qu'un second micro enregistre les mandibules des vers sous le bois.

fig. 29 (ci-contre) ; Jean-Pierre Cappe, pic épeiche, 2018

.....
²⁵ L'explication de la répartition des créneaux d'émissions au sein du vivant est à retrouver en annexe.



Fernand Deroussen se fait ainsi médiateur autant que figure intégrante d'un paysage sonore, qu'il va agencer dans le but de le rendre lisible et beau. C'est la "musique" animale au service de la science.



fig. 30 - Fondation Cartier, sonagramme se reflétant dans l'eau, 2016



fig. 31 : Fondation Cartier, Bernie Krause, 2016

II - CAS D'ÉTUDES

2 - Les Chanteurs d'Oiseaux : les musiciens du chant

Les Chanteurs d'Oiseaux²⁶ constituent une passerelle entre chant et musique. D'abord parce que leur histoire porte en elle l'essence des oiseaux qui se croisent en migrations chaque année dans la Baie de Somme. Ces périodes de retrouvailles ont été les leurs, en tant que jeunes enfants apprenant à vivre avec leur milieu naturel. Ils se forment alors au chant de façon instinctive, par imitation mimétique de leurs compagnons de passage.

*“Quand on était gamins, on a toujours cherché à faire le chant de l'oiseau parfait. C'est par empirisme qu'on a découvert qu'il fallait faire une double cavité avec sa main pour retrouver la cavité de la syrinx. Mais c'était un coup de chance. C'est par tâtonnement que nous avons réussi à reconstituer le même organe en dix fois plus grand.”*²⁷



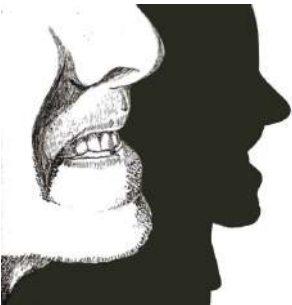
fig. 32 ; Greenwalt Crawford, anatomie d'une syrinx de cygne, 1968

.....
²⁶ Groupe créé en 2006 et composé de Jean Boucault et Johnny Rasse, amis et chanteurs d'oiseaux depuis leur enfance en Baie de Somme.

²⁷ L'entretien complet avec Jean Boucault est à retrouver en annexe.



fig. 33 : Stéphanie Nelson, les Chanteurs d'Oiseaux, 2021



"Si je fais le cri du mâle sterne de Belon, c'est avec les petits doigts. C'est la technique de l'alouette. Si je fais la femelle, c'est avec la voix. Et puis le bruit des ailes, je le fais en sifflé mésange."

fig. 34 : Jean-Pierre Cappe, sterne pierregarin, 2020



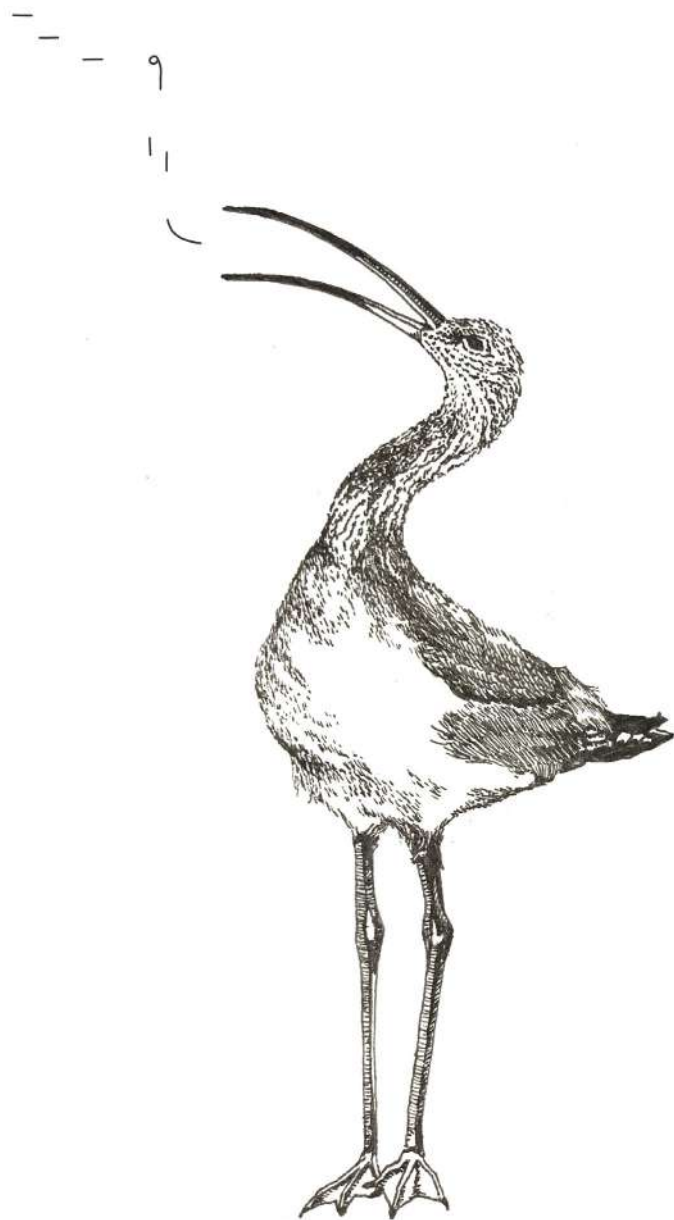
fig. 35 : Jean-Pierre Cappe, hirondelles attendant le nourrissage, 2018

fig. 36 : les Chanteurs d'Oiseaux à Plozévet, 2022

Ces différents outils du chant — instruments biologiques tant ils sont incarnés par leur corps —, deviennent des instruments de musique lors des concerts. L'oiseau est alors transposé, mis en exergue par le rythme et la composition classiques. Les chanteurs s'autorisent à dépasser leur posture naturaliste²⁸ afin de ralentir, raccourcir, prolonger un chant pour le faire entrer dans la mesure. Des oiseaux hybrides voient le jour : un chant de rossignol se transforme en alouette, un chant de courlis cendré est entrecoupé de motifs de goélands.

Mêlé à des œuvres du répertoire classique par l'accompagnement d'un piano, le chant n'est plus abordé sous son prisme naturel mais comme une musique avec ses rythmes, ses tessitures, son phrasé et ses ponctuations particulières devenant alors une nouvelle composition. C'est l'imitation au profit de la musique. C'est la "musique" animale au service de l'art.

.....
²⁸ "La base absolue, c'est le mimétisme. Pour commencer à parler oiseau, il faut avoir la bonne tessiture et le bon son. Un chant est maîtrisé quand on le reconnaît directement, et quand l'oiseau s'approche. Ensuite on peut le musicaliser". Extrait de l'entretien avec Jean Boucault.





II - CAS D'ÉTUDES

3 - François Morel : le fabricant de chants

L'appeau est pour *Le Petit Robert* un instrument avec lequel on imite le cri des oiseaux pour les attirer au piège.

"Pour moi, un appeau, c'est pour parler aux oiseaux."

La quête d'un dialogue avec les oiseaux²⁹ a débuté pour François Morel dès l'âge de raison. L'appeau est alors le noyau d'abricot qu'il creuse avec son premier canif et qui permet d'esquisser un échange avec un rouge-gorge ou une fauvette de passage.

Ces objets, d'abord rudimentaires, ont été ensuite perfectionnés de façon empirique, par l'expérimentation de différents bois, la création d'outils spécifiques et la mise à l'épreuve récurrente au fil des rencontres avec les oiseaux.



fig. 37 : d'après François Morel, appeau de la poule d'eau

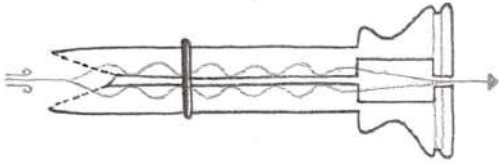
.....
²⁹ *"Mes relations sont celles d'un naïf, qui croit ce qu'il veut croire : dans mon utopie de parler aux oiseaux. Quand je vais sur cette montagne en face, que je suis assis, que j'attends et que je communique avec deux-trois oiseaux, je suis gagné par eux."* L'entretien avec François Morel a eu lieu lors d'une visite de son atelier dans la Drôme, à Die-en-Diois. Il est à retrouver en annexe.



“Qu’est-ce qui a fait que j’ai proposé cet appeau à d’autres ornithologues ? C’est que quand je suis allé dans cette montagne, une nuit d’hiver cette année-là, j’ai joué de mon appeau et la chouette m’a répondu plusieurs fois. J’étais content, elle aussi je crois, on était contents tous les deux. C’était l’aboutissement de trois ans de recherches. Nous nous sommes rencontrés, mon appeau et ma chouette de Tengmalm.”

fig. 38 (ci-contre) : Jean-Pierre Cappe, chouette de Tengmalm, 2016

fig. 39 (ci-contre) : d’après François Morel, appeau de la chouette de Tengmalm



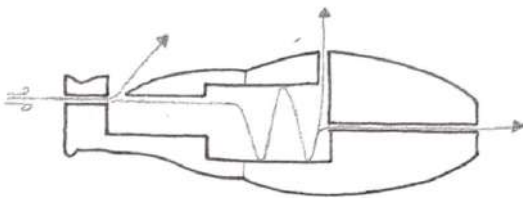
L'*anche*. Suivant un principe similaire aux instruments à vent comme l'harmonica ou l'accordéon, une languette en métal est pincée dans le bois, si bien que le vent passant au-dessus et en-dessous la fait vibrer et crée le son. Son utilisation en appeau permet de former des sons rauques et vibrants.

La corneille



Le *frottement*. C'est un son physique provoqué par la friction entre le bois et le métal. Préférable pour des chants très aigus.

Le rouge-gorge

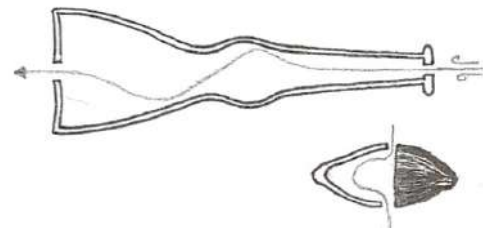


La *flûte*, ou *pipeau*. L'air soufflé entre par un trou et s'échappe soit dans la longueur du conduit, soit par une fenêtre sur le dessus de l'instrument. Le son dépend du volume du conduit, de l'angle de la fenêtre, de l'épaisseur des parois, du placement des trous de sortie qui permettent de moduler la note.

La chouette hulotte

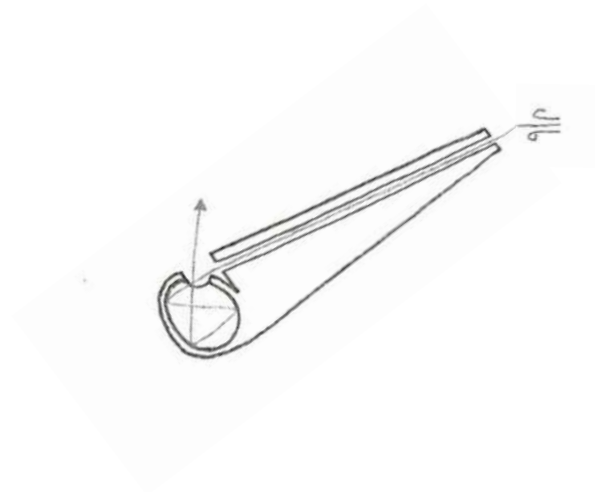
Le *noyau*, dit l'*abricot*. C'est une cavité, percée de deux trous alignés de part et d'autre du noyau. Les surfaces percées doivent être bien fines et planes. Le son s'obtient facilement dans des noyaux d'abricots ou de cerises limés. C'est le système préférentiel pour les trilles.

L'alouette



La *bouteille*. C'est une cavité à une seule entrée dans laquelle on souffle. L'air ressort par là où il est entré, et la collision des flux provoque le son.

La sittelle



Comment ces instruments deviennent-ils des chants ? Ou plutôt comment les chants d'oiseau deviennent-ils bouteille, flûte ou noyau ? L'appeau n'est pas l'imitation parfaite du chant d'une espèce, il est en lui-même une note synthétique³⁰, une distillation. C'est l'empreinte vocale qui permettra à l'oiseau de se reconnaître, de se faire duper ou non et de réagir en conséquence. L'appeau ne nécessite pas de jouer parfaitement l'oiseau, mais de jouer à l'oiseau. Cet instrument permet de composer librement, de mémoriser un motif, de comprendre sa tessiture, et de s'essayer au dialogue.

Le plaisir résidant bien sûr dans l'attente d'une réponse aérienne, signe d'une métamorphose momentanée.

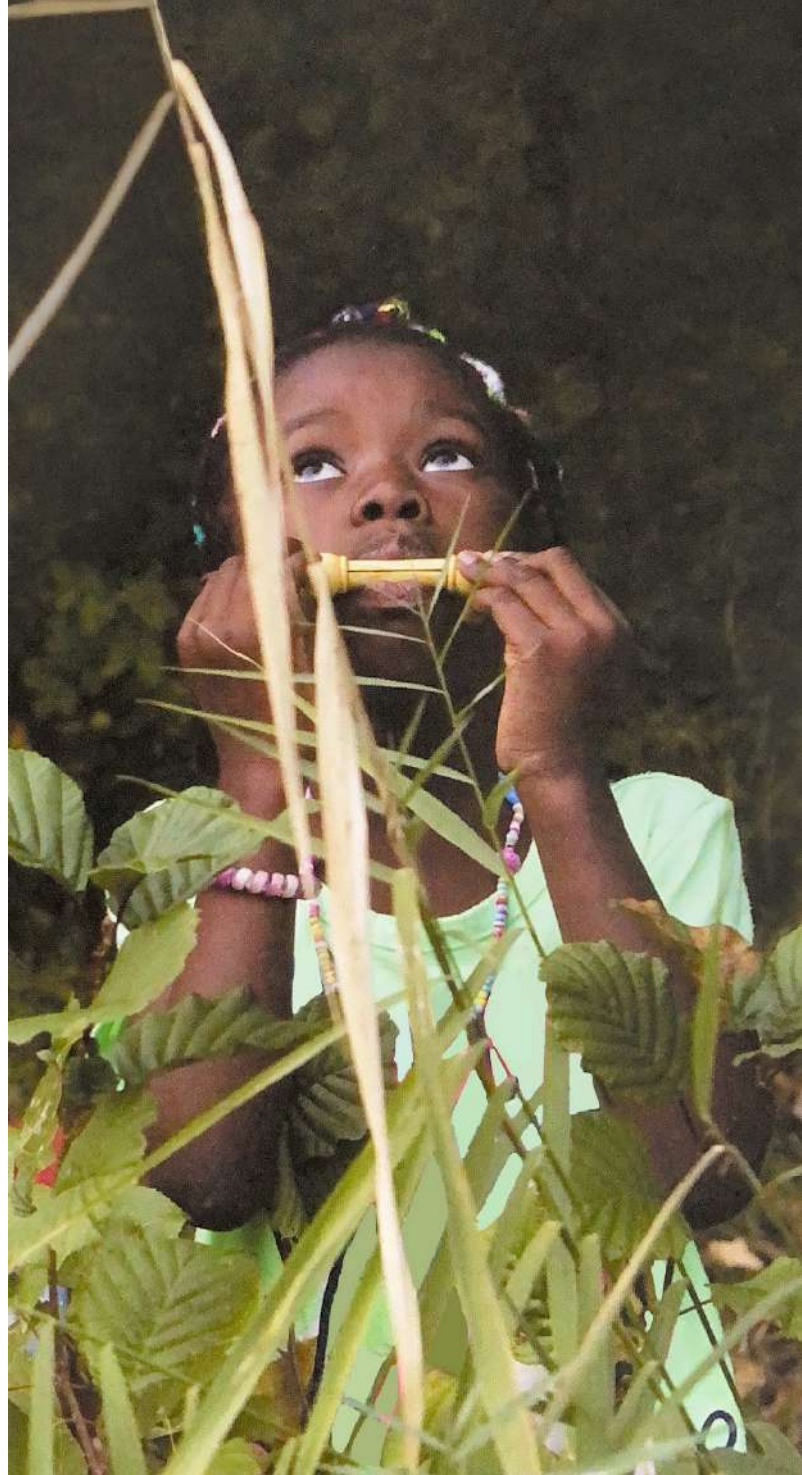


fig. 40 (ci-contre) ; Laurent Corot, petite fille appelant la chevêche, 2019

.....
30 "Pour faire un appeau, j'ai besoin de connaître l'oiseau, de voir son comportement et d'entendre les différents sons qu'il fait. Les cris d'appel, parfois de terreur, et puis les chants d'amour, les chants de contact. (...) Une fois que je connais toutes ses paroles, j'essaye de distiller le petit son qui va me permettre de rentrer en contact avec l'oiseau, son empreinte vocale." Extrait de l'entretien avec François Morel.



III - UN CHANT RETROUVÉ

1 - Que serait un monde sans oiseaux ?

Au delà des études et des chiffres alarmistes³¹, la disparition du vol d'étourneaux sur les pages intercalaires questionne notre lecture de cet appauvrissement croissant de la biophonie, écho muet de la disparition de nombreuses espèces. Savons-nous déceler ce silence ? Savons-nous ce qu'il annonce ?

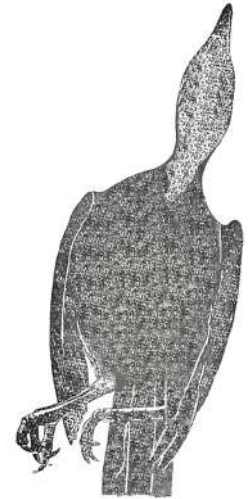


fig. 41 : Eduard Rüppell, dissection d'un oiseau inconnu, 1968

.....
³¹ Les rapports de LPO recensent une disparition de 30% des oiseaux spécialistes des milieux agricoles, et de 27 % des oiseaux spécialistes du milieu urbain. Le réchauffement climatique tend à un essor des populations d'oiseaux dits "généralistes" (mouette rieuse, pigeon biset, cigogne blanche) et un déclin des populations d'oiseaux dits "spécialistes" (pipit farlouse, alouette des champs, caille des blés). En découle une homogénéisation et donc un appauvrissement des écosystèmes. Les détails de ces rapports sont à retrouver en annexe.

Les citations qui suivent sont des réponses à la question “*Que serait pour vous un monde sans oiseaux ?*”, posée à toutes les personnes avec lesquelles j’ai pu échanger.

Fernand Deroussen : Imaginez qu’il n’y ait plus ça. Les oiseaux c’est la liberté. C’est la mélodie pure et la “musique” universelle. Le premier son du printemps, c’est toujours le chant d’un oiseau qu’on entend résonner dans les cieux et s’évanouir ensuite. Puis il rechante, et ainsi de suite, et c’est merveilleux.

*Christiane Beyris*³² : Sans oiseaux il n’y aurait plus de beauté, de vivacité, de vie.

*Michel Gautier*³³ : Outre le plaisir esthétique dans notre relation aux oiseaux, tout ce qu’ils nous apportent dans notre bonheur à vivre, ce sont aussi des signaux, des marqueurs de l’état général de notre environnement.

*Eloise Ravet*³⁴ : La disparition des oiseaux que l’on a aujourd’hui est directement impactée par la disparition des insectes, qu’on ne voit pas. Dans notre approche des systèmes de vie, ils sont l’un des premiers maillons. C’est un extrême... Quand on commence à s’apercevoir de ça... On ne devrait pas.

.....
32 Ornithologue retraitée de la LPO Aquitaine.

33 Mon papy, adhérent à la LPO Loire-Atlantique et amoureux des oiseaux.

34 Designeuse ayant travaillé sur l’entomophonie, les sons produits par les insectes.

François Morel : On ne se rend pas assez compte du côté paysan d’un oiseau. Dans les deux sens, à la fois pour disséminer des graines, mais aussi pour enlever les insectes ravageurs. Toutes les mésanges au printemps mangent les chenilles. Un monde sans oiseaux cela doit être la mort finalement.

Jean Boucault : S’il n’y a plus d’oiseaux, il n’y a plus d’hommes. Alors je ne sais pas qui aura la paix...

Michel Gautier : La conséquence de ça, quand on en a pris conscience, c’est qu’on devient boulimique de sensations. On est content de voir un papillon jaune, un papillon bleu, on est content de voir une fauvette à tête noire, une libellule, un lézard vert. C’est un moment de ravissement... Ça devrait être un spectacle quotidien pour tout le monde.



fig. 42 : Brueghel l'Ancien, Chasseurs dans la neige, 1565

III - UN CHANT RETROUVÉ

2 - Vers un ornitho-design

Le design peut créer la passerelle entre les approches artistiques et scientifiques. Les premières s'attachent principalement aux qualités esthétiques des espèces animales et végétales, au risque de les désincarner. Les secondes, plus objectives, sont demandeuses de supports³⁵ pour communiquer leurs connaissances sur ces espèces, leur comportement et leur adaptation aux transformations environnementales. Une pratique liante, telle que le design, permet de questionner ces outils de représentation de la nature.

Mais cette répartition des rôles entre l'art et la science n'est-elle pas trop binaire ? Il convient à mon sens de se concentrer sur l'expérience sensible d'une *Gestalt*³⁶, sur les façons de donner à ressentir, à symboliser, à incarner, à mémoriser un son.

.....
³⁵ "Les bioacousticiens vont faire des prises de son, et vont essayer au mieux de décrire où elles ont été faites. Les scientifiques vont quant à eux décrire des contextes hyper spécifiques. C'est important de faire le lien entre ces sons, ces enregistrements et le sujet, c'est-à-dire rendre les choses visibles par un travail qui est en grande partie visuel et qui est un travail de designer je pense." Extrait de l'entretien avec Frédéric Malher, ornithologue.

³⁶ Le terme allemand *Gestalt* se traduit par "forme", au sens de "prendre forme", de "s'organiser", de "se construire" en commun. La psychothérapie qui en découle prône une interaction constante de l'être humain avec son environnement. Le patient s'appuie alors sur une capacité créative et réflexive, afin de donner sens aux expériences vécues. Même s'il s'éloigne du cadre thérapeutique, le designer peut s'attacher à ces principes pour penser un projet.

Une écoute active permet d'associer l'auditeur à une relation qui lui échappe habituellement. On peut s'essayer à de l'expérimentation narrative. La force des chants d'oiseaux, c'est qu'ils racontent une histoire : sur le nourrissage, sur un accent régional, sur une temporalité saisonnière, etc. Ces rituels³⁷ invitent à un lien répété et imagé avec le vivant, en regard des scènes naturelles qui ont leur propre ritournelle.



.....

37 Le projet de diplôme *Entomophonie* d'Eloïse Ravet intègre cette dimension de rituel. Basé sur le fait que les bourdons adaptent leur fréquence de vibration (selon une gamme de do) pour ouvrir les fleurs et libérer le pollen, le projet propose deux objets rituels, permettant de déceler puis d'interagir avec ce phénomène naturel. Ainsi, un amplificateur — rendant audible les vibrations de bourdons — est couplé à un diapason en do — qui agit comme une véritable clé de pollinisation.



fig. 43 et 44 ; Eloïse Ravet, *Entomophonie*, (carnet d'accompagnement et diapason), 2016

Le designer doit toutefois s'attacher à ce que cette expérience soit au service d'une pédagogie. Il peut donner des clefs de dialogue mais pour ouvrir des portes de compréhension, de savoir et de mémoire. Il s'agit en particulier de mettre en perspective l'importance des oiseaux en les resituant dans la chaîne d'interdépendances à laquelle ils appartiennent et nous appartenons.

Il faudra se garder de regrouper tous les individus ailés et chantants sous le vocable "oiseau" et ainsi de créer une seule et même espèce hors-sol. S'intéresser à des pratiques et des mœurs spécifiques est un moyen de les rendre concrètes. Le parasitage du coucou, l'agressivité du rouge-gorge, les talents d'imitateurs de la rousserolle peuvent inspirer bien des parallèles et bien des enseignements pour notre propre espèce.

En résumé, il faut penser des objets qui figurent et étayent des caractères, des intentions, des consciences animales. Il faut incarner leurs merveilleux chants, sans pour autant se détacher de leur "musique". Quoi de plus stimulant que la note flûtée d'un merle pour réveiller cet affect, et inviter à des modes de coexistence plus informée et respectueuse ?



fig. 45 (ci-contre) ; Hokusai, insectes, reptiles et batraciens, 1812



Index des images

Les photographies de Jean-Pierre Cappe peuvent être consultées sur le site <https://jpnature.blogspot.com/>

fig. 1 : Jean-Pierre Cappe, poule faisanne, photographie, 2018

fig. 2 : Eduard Rüppell, syrinx : organe vocal de l'oiseau, gravure, *Guide de la protection des oiseaux utiles*, 1968

fig. 3 : Areta Saunders, moineau d'Amérique dit "gorge-blanche", photographie, *A guide to Birds songs*, 1935

fig. 4 : Victor Knud, chouette hulotte, photographie, 1934, exposition *Musicanimale*, Philharmonie de Paris, 2022

fig. 5 : Yoshinori Mizutani, détail d'un envol d'étourneaux, photographie, *Des Oiseaux*, 2019

INTRODUCTION

fig. 6 : Jean-Pierre Cappe, poule faisanne, photographie, 2018

fig. 7 : Jean-Pierre Cappe, avocette élégante, photographie, 2019

fig. 8 : Areta Saunders, fauvette à tête noire, photographie, *A guide to Birds songs*, 1935

UN DIALOGUE OUBLIÉ

fig. 9 : Jean-Pierre Cappe, grive musicienne, photographie, 2018

fig. 10 : Mark Catesby, geai à crête, gravure colorée à la main, vol. 1 de *L'histoire naturelle de la Caroline, de la Floride et des îles Bahamas*, 1731

fig. 11 : Yoshinori Mizutani, vol d'étourneaux, photographie, *Des oiseaux*, 2019

fig. 12 : Eduard Rüppell, dessin d'une fresque de la nécropole de Menn : Scène de chasse avec des appâts sonores, *Guide de la protection des oiseaux utiles*, 1968

fig. 13 : Olivier Messiaen, partition manuscrite de chants d'oiseaux, 1989, exposition *Musicanimale*, Philharmonie de Paris, 2022

fig. 14 : Olivier Messiaen en observation, photographie, 1989, exposition *Musicanimale* à la Philharmonie de Paris, 2022

fig. 15 : Clément Janequin, mimologisme d'un chant de rossignol, écrit, *Le chant des oyseaux*, 1537

fig. 16 : Pierre Belon, description musicale du chant du rossignol, écrit, *Oiseaux*, 1555

fig. 17 : Jérôme De la Bassetière, partition du chant du rossignol, écrit, *Essai sur le chant de quelques oiseaux*, 1913

fig. 18 : Igor Stravinsky, partition du chant du rossignol, écrit, poème symphonique *Song of the Nightingale*, 1914

fig. 19 : Einhard Bezzel, rossignol philomèle nourrissant ses petits, photographie, *Vögel*, 1983

fig. 20 : Areta Saunders, partition manuscrite du chant du rossignol, encre, *A guide to birds songs*, 1935

fig. 21 : Einhard Bezzel, sonagramme électronique de l'alouette, numérique, *Vögel*, 1983

fig. 22 et 23 : Greenwalt Crawford, sonagrammes électroniques de l'alouette, par syllabe et linéaire, numérique, *Birds song - acoustic and physiologis*, 1968

fig. 24 : Jean-Pierre Cappe, coucou gris, photographie, 2018

fig. 25 : Jean-Pierre Cappe, bergeronnette des ruisseaux, photographie, 2021

fig. 26 : Greenwalt Crawford, gray wagtail's sonagram, sonagramme électronique, *Birds song - acoustic and physiologis*, 1968

CAS D'ÉTUDES

fig. 27 : Hokusai, sauterelle, *Insectes, reptiles et batraciens*, gravure sur bois, 1812

fig. 28 : photographies personnelles, marais de Brière en octobre, 2022

fig. 29 : Jean-Pierre Cappe, pic épeiche, photographie, 2018

fig. 30 : Fondation Cartier, sonagramme se reflétant dans l'eau, photographie, catalogue de l'exposition *Le grand orchestre des animaux*, 2016

fig. 31 : Bernie Krause à la Fondation Cartier, photographie, catalogue de l'exposition *Le grand orchestre des animaux*, 2016

fig. 32 : Greenwalt Crawford, anatomie d'une syrinx de cygne, gravure, *Birds song - acoustic and physiologis*, 1968

fig. 33 : Stéphanie Nelson, les Chanteurs d'Oiseaux, photographie, festival *Paysage>Paysages en Isère*, 2021

fig. 34 : Jean-Pierre Cappe, sterne pierregarin, photographie, 2020

fig. 35 : Jean-Pierre Cappe, hirondelles attendant le nourrissage, photographie, 2018

fig. 36 : Le Télégramme, les Chanteurs d'Oiseaux à Plozévet, photographie, *édition du 20 mars, 2022*

fig. 37 : d'après François Morel, appeau de la poule d'eau, encre, 2022

fig. 38 : Jean-Pierre Cappe, chouette de Tengmalm, photographie, 2016

fig. 39 : d'après François Morel, appeau de la chouette de Tengmalm, encre, 2022

fig. 40 : Laurent Corot, petite fille apellant la hulotte, photographie, *Parler aux oiseaux - le guide des appeaux, 2019*

UN CHANT RETROUVÉ

fig. 41 : Eduard Rüppell, dissection d'un oiseau inconnu, gravure, *Guide de la protection des oiseaux utiles, 1968*

fig. 42 : Brueghel l'Ancien, *Chasseurs dans la neige*, huile sur toile, Kunsthistorisches Museum, Vienne, 1565

fig. 43 et 44 : Éloïse Ravet, *Entomophonie* (carnet d'accompagnement et diapason), photographie et collage photo, site internet de l'autrice, 2016

fig. 45 : Hokusai, *Insectes, reptiles et batraciens*, gravure sur bois, 1812

ANNEXES

fig. 46 : Jean-Pierre Cappe, chardonneret élégant, photographie, 2018

fig. 47 : Eduard Rüppell, syrinx, *Guide de la protection des oiseaux utiles, 1968*

fig. 48 : Bernie Krause, sonagramme d'un enregistrement à Salt Lake, catalogue de l'exposition *Le grand orchestre des animaux*, Fondation Cartier, Paris, 2016

fig. 49 : auteur inconnu, grive musicienne prise à une pliette d'une tendrie aux grives, *grives.net, 2018*

fig. 50 : Adriana Varejao, oiseaux du Brésil, collage sur céramique, catalogue de l'exposition *Le grand orchestre des animaux*, Fondation Cartier, Paris, 2016

Bibliographie

OUVRAGES

CARSON Rachel, *Un printemps silencieux*, Marseille, Wildproject, 2020 [paru en 1962]

CLEMENT Gilles, *Manifeste du Tiers Paysage*, Rennes, Editions du commun, 2020, [paru en 2004]

DESPRET Vinciane, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, 2019

FABRE Jean-Pierre, *Souvenirs entomologiques*, Paris, Bouquins Editions, 1989

GREENWALT Crawford, *Birds song - acoustic and physiologis*, Washington, Smithsonian, 1968

MACDONALD Helen, *Vols au crépuscule*, Paris, Gallimard, 2021

MACE Marielle, *Une pluie d'oiseaux*, Escamps, Biophilia n°25 Editions Corti, 2022

MESSIAEN Olivier, *Musique et couleur - Nouveaux entretiens avec Claude Samuel*, Paris, Belfond, 1967

MIZUTANI Yoshinori, *Des Oiseaux*, Paris, Atelier EXB, 2019

MOREL François, Corot Laurent, *Parler aux oiseaux - Le guide des appaux*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2019

MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020

MURRAY SCHAFER Raymond, *Le paysage sonore - le monde comme musique*, Marseille, Wildproject, 2010 [paru en 1969]

OUELLETTE Antoine, *Le chant des oiseaux*, Montréal, Triptyque, 2007

SAUNDERS A. Areta, *A guide to birds songs*, New York, Doubleday, 1935

Sélection du Reader's Digest, *Guide des oiseaux*, Paris, Zurich, Vérone, Readers's Digest, 1975

MÉMOIRES

RAVET Eloïse, *Entomophonie*, Mémoire de DSAA, Ecole Boule, 2016

REVUES

GAUTIER Michel, "Habiter un jardin d'oiseaux", *LPO Loire-Atlantique*, N°101 p.14 et n°102 p. 14, Bouguenais, 2021

PODCASTS

PENITOT Aline, *Ce que les animaux doivent à la nuit*, LSD France culture, 4 épisodes, mai 2022

LUNOT Orélie, *Bernie Krause, des Doors au grand orchestre animal*, La marche des sciences, France culture, janvier 2015

A l'écoute de la grande symphonie du vivant avec Fernand Deroussen, Le temps d'un bivouac, France Inter, mars 2022

SUPERVIE Armelle, PREVOST Jacques, *Aérophonie spéciale : chants d'oiseaux et musicales*, Radio Grenoble Campus, novembre 2019

SITES

<https://www.naturo-ponia.com/> (Fernand Deroussen, audio-naturaliste)

<https://www.chanteurs-oiseaux.com>

<https://www.qbc.fr/> (François Morel , fabricant d'appeaux)

<https://jpnature.blogspot.com/> (Jean-Pierre Cappe, photographe animalier)



Les intercalaires du mémoire sont tirés d'une même photographie d'un envol d'étourneaux, prise par l'artiste Yoshinori Mizutani et publiée dans l'ouvrage *"Des oiseaux"*.

ANNEXES

Entretien avec Fernand Deroussen : audio-naturaliste

Pour commencer, comment avez-vous eu envie de faire ce métier ?

Ce n'était pas une envie mais plutôt une nécessité : je suis né avec le gène du naturaliste. On est beaucoup comme ça de ma génération, venant de mondes sociaux différents, et pourtant on s'est tous retrouvés à l'âge de vingt ans dans des associations, les toutes premières associations de protection de la nature.

APPROCHE, POSTURE

Vous avez utilisé le microphone comme outil par rapport à d'autres naturalistes ?

Ah non, le microphone n'est pas un outil, c'est une façon de s'exprimer. Nous sommes des passionnés qui aimons le contact au monde sauvage, qui aimons l'observation, qui aimons la relation avec les autres êtres vivants de la planète. Et chacun s'exprime avec les outils qui lui siéent le mieux. Le microphone était le meilleur vecteur de cette passion pour moi.

Vous avez qualifié votre passion d'audio-naturalisme...

Qui a relié deux passions, la passion de l'audio, donc du son, et du naturalisme pur. Qui se différencie de la bioacoustique car elle est la science des sons de la nature. Le bioacousticien va chercher dans les sons le comportement, l'éthologie, la façon de comprendre le vivant ; alors que l'audio-naturaliste, lui, cherche la contemplation, la beauté, la mélodie, le partage des paysages

sonores – de ce qui est beau à écouter. On perçoit presque la nature comme une musique.

Vous ne vous définissez donc pas comme un scientifique ?

Je travaille sur l'art des sons de la nature mais avec la rigueur d'un scientifique, c'est-à-dire que quand je détermine une espèce animale, je veux être sûr que ce soit bien celle-là, pareil quand je décris un comportement observé et mis en valeur.

TEMPORALITÉ

Comment ressentez-vous le temps pendant ces heures d'écoute ?

Ah... et bien je le sens présent. C'est-à-dire que votre génération notamment ne vit plus que dans l'instant. Une chose est éditée, est parue, elle est déjà caduque aussitôt, elle est déjà noyée sous d'autres informations et ainsi de suite.

Le fait d'écouter la nature, on revient dans le présent, on revient dans un temps qui est normal, qui se passe au fil des minutes, des heures et des saisons. Donc c'est une autre temporalité, c'est une évidence.

Dans cette instantanéité de l'écoute, avez-vous une lecture plus éthologique et scientifique, ou bien purement esthétique ?

Je m'attache premièrement à comprendre ce qui se passe, et puis je place mes microphones de façon à ce que le rendu soit le plus beau et équilibré possible. Je pense que c'est dans l'équilibre qu'on trouve la beauté des choses. Une fois que j'ai atteint ça, de retour en studio il peut y avoir une étude scientifique de recherche du nom de l'animal, du comportement ; ou bien c'est noté au fur et à mesure pendant que j'enregistre. Mais la notion première est l'esthétisme effectivement.

Quand vous parlez d'équilibre, pensez-vous que c'est ça qui est le plus juste acoustiquement, ou

qui retransmet au mieux la vérité de la nature et des interactions entre les êtres vivants ?

Il y a comme une démarche personnelle de pose des microphones, qui est un acte artistique. C'est-à-dire que même si l'objectif est de faire découvrir le vivant, c'est quand même faire découvrir le vivant dans une rare situation d'équilibre. Parce qu'il se passe toujours des choses avec le vivant, ça bouge dans tous les sens, ça va, ça vient. L'esthétisme prédomine et incarne un message pour la protection, pour la conservation des milieux, pour la recherche et la sensibilité à la nature.

LANGAGE ANIMAL

Est-ce que vous pouvez décrire le partage de la parole dans la nature ?

Tous les animaux émettent des sons par rapport à des comportements, c'est effectivement un langage car il est interactif. Ils se comprennent tous, c'est une grande symphonie du vivant, et l'art de l'audio-naturaliste est d'apprendre ce langage. Le langage sauvage, c'est de pouvoir se balader en forêt et de se dire "Tiens, avec cette espèce il se passe ça en ce moment, il se passe ça et ça". Entre eux, les animaux ont des langages qui interfèrent et se connectent, ils se comprennent tous. Le pic qui va chercher des vers dans le bois, il écoute le tambourinage ou le grincement des mandibules de l'insecte dans le bois pour s'en saisir.

Alors que l'homme a oublié tout ça, il ne parle plus qu'avec l'homme et pour l'homme. Il n'écoute plus du tout le langage sauvage.

Il y a une sorte de partage justement des créneaux d'émission de ces sons, les oiseaux par exemple s'écourent mutuellement ?

Oui mais c'est de la biologie, nous ne sommes plus dans l'audio-naturalisme. C'est vraiment de la bioacoustique, c'est du comportemental, ce sont les sons à travers les saisons. Vous pouvez avoir dans un même lieu, avec un même

paysage, au mois de mars une grenouille rousse qui chante, au mois de mai ça va être le rossignol et au mois de septembre ça va être le brame du cerf. Ces trois espèces-là ne chantent jamais ensemble, mais elles chantent toutes trois dans l'année au même endroit. Et ça fait une espèce de calendrier des sons de la nature, et les milieux sont exploités au maximum sans déranger les autres espèces et la reproduction des espèces. Tout est lié à la reproduction et au marquage de territoire dans les chants.

Etes-vous capable de déchiffrer certaines langues, dans leur sens et dans l'émotion qu'elles dégagent ?

En forêt, le son c'est 85 % de la détermination des animaux. On les identifie à l'oreille. Le son est donc indispensable pour comprendre ce qui se passe autour de soi, y compris les affects de certains animaux.

Dans le contexte actuel, pensez-vous que le son, ou plutôt l'absence de son est un témoin de la disparition des espèces ?

Oui, dans certains milieux c'est flagrant. Quand vous allez en Beauce, en Champagne crayeuse, en Brie. Là où il y a des champs d'éoliennes et puis de l'agro-industrie à tout-va avec des traitements phytosanitaires terribles : c'est le vide total. On ne peut même pas dire que c'est un désert, ce serait faire injure aux déserts. J'ai le souvenir dans les années 70 d'être allé dans des champs en Brie passer le lever du jour avec des lièvres, des perdrix, des alouettes et des bruants partout ; j'y suis retourné il y a cinq ans, il n'y a plus rien, rien. Nous sommes dans une vraie catastrophe écologique de ce point de vue-là.

AFFECT

Si on se concentre un peu plus sur les oiseaux, qu'est-ce que le son traduit d'eux et qu'est-ce qui

vous plaît ou touche là-dedans ?

Le chant des oiseaux, c'est la liberté. C'est la mélodie, c'est la musique universelle, c'est la grande symphonie du vivant, c'est la base de tout ce qu'on peut entendre dans la nature. Le premier son que l'on entend au printemps, c'est toujours le chant d'un oiseau. Donc c'est vraiment une espèce de liberté, bien qu'en fait il chante pour défendre un territoire et pour séduire une femelle. Donc il est très localisé dans son territoire. Il n'est pas tant libre que ça, mais c'est l'impression que ça donne, quand on entend chanter un oiseau, on entend son chant partir dans le ciel, partir dans les cieux et s'évanouir après. Puis il rechante, et ainsi de suite, et c'est merveilleux. Ils ont plaisir à chanter, j'en suis persuadé, c'est extraordinaire.

C'était l'objet de ma prochaine question, pensez-vous qu'ils ont une pratique artistique ?

Oui, par obligation. C'est-à-dire que s'ils chantent mal, ils ne se reproduisent pas, les femelles ne sont pas réceptives. Donc plus ils seront beaux, avec un beau plumage, et plus ils chanteront avec les phrases qui plaisent aux femelles, et plus ce sera efficace dans la reproduction. Donc, il y a une sélection naturelle qui se fait et bien sûr ce sont les plus beaux chanteurs, les plus vigoureux qui finiront par prendre le dessus.

De façon un peu terre à terre, est-ce que vous appréciez des chants d'oiseaux en particulier ?

Oh bah oui bien sûr, mais tous ! Que ce soit la mésange qui va faire son *ti-tu ti-tu ti-tu*, ou la fauvette qui va faire sa mélodie extraordinaire, ou l'étourneau qui fait des imitations incroyables, ils me fascinent tous, c'est évident. Ce contact avec l'animal, et avec sa voix, et de comprendre qu'il chante pour vivre, c'est extraordinaire.

QUE SERAIT UN MONDE SANS OISEAUX ?

Oh... Un monde sans oiseau, ce serait l'apocalypse. Ça voudrait dire qu'il y aura prédominance d'insectes ravageurs, il n'y aura plus le plaisir de les écouter. Mais je le crains un peu, je vous avoue que je me demande si quelque part on n'est pas en train, par le fait d'enregistrer les oiseaux partout sur la planète, de se convaincre qu'on a tout en boîte. Si j'ai un chant d'oiseau à la demande sur votre ordinateur et que je n'ai plus besoin d'aller sur le terrain me faire piquer par les moustiques, marcher dans la boue, sous la pluie, nos contemporains se contenteront de ça. Et ça serait d'une tristesse terrible.

Alors il faut les écouter, retrouver le plaisir de l'écoute et se dire que d'autres animaux sur la planète ont un langage, parlent et nous disent des choses.

Un grand merci à Fernand Deroussen, pour son temps et ses mots.

Entretien réalisé au téléphone le 29/09/2022 à 9h30 entre la Drôme et Paris.

Entretien avec Jean Boucault : Chanteur d'Oiseaux

TECHNIQUE

Pouvez-vous décrire le chant des oiseaux ?

C'est toujours la même base : faire vibrer l'air. Dans l'espace, pour les oiseaux comme pour nous, c'est une vibration qui va permettre au son de se diffuser. Chez les oiseaux, c'est essentiellement grâce à la syrinx qui est leur organe vocal. Elle fait vibrer cet air par deux petits trous. Et donc les chants sont soit diphoniques, soit en harmonie du fait qu'il y a deux sorties d'air en même temps. Les humains ont quant à eux une seule sortie d'air, puisqu'il n'y a qu'une colonne d'air qui sort de notre trachée.

Est-ce que ce sifflement se décline en plusieurs techniques ?

On communique en se disant – ça tu chantes en technique chardonneret, en technique alouette, en technique roitelet, en technique goéland. C'est des petits mots que l'on a pour nous, et on sait tout de suite dans quel instrument on est. C'est comme si on avait sept instruments en nous, avec des gammes de tessiture qui permettent d'être dans un son d'oiseau particulier. Et parfois on doit utiliser deux techniques différentes pour faire un son d'oiseau complet.

Y a-t-il des techniques de chant qui sont spécifiques à certaines espèces d'oiseaux ?

Il y a des tessitures qui ne s'atteignent dans les très aigus qu'avec une technique. On a sept ou neuf techniques différentes.

Par exemple, si je fais le cri du mâle sterne de Be- lon c'est avec les petits doigts. C'est la technique de l'alouette. Si je fais la femelle, c'est avec la voix. Et puis le bruit des ailes je le fais en sifflé mésange.

Est-ce que vous avez des limites techniques pour reproduire certains chants d'oiseaux ?

Les limites du trop grave, du trop aigu. Les petits cisaillements. Quand c'est trop rapide on ne peut pas articuler. C'est le cas des rousserolles, des phragmites des joncs, des fauvettes aquatiques. Pour plein d'espèces c'est très compliqué, et heureusement !

Comment faites-vous pour reproduire des chants extrêmement complexes et variés comme celui de la grive par exemple ?

C'est une excellente question pour la grive musicienne. On fait 80 % de ce qu'on a entendu dans notre vie, la strophe qu'on a déjà entendue. Et puis il y en a qu'on invente. Mais pour qu'il y ait une véracité il faut qu'il y ait 80 % de la grive musicienne. Et après c'est comme elle, on fait des imitations. Elle peut imiter des oiseaux qu'elle a déjà rencontrés. Donc rien ne nous empêche de faire la grive musicienne et de mettre dedans des chants de limicoles, qui suivent souvent le même principe que la grive musicienne de se répéter trois-quatre fois.

Quand est-ce qu'un chant est maîtrisé ?

Il est maîtrisé quand l'oiseau reconnaît directement le chant, et qu'il s'approche. C'est une validation des deux espèces. L'homme reconnaît un rouge-gorge, et l'oiseau reconnaît un rouge-gorge.

Est-ce que votre prouesse technique est de l'ordre de l'imitation ou de la communication avec les oiseaux ?

La base absolue, c'est le mimétisme. Pour commencer un petit échange, il faut savoir parler oiseau, il faut avoir la bonne tessiture et le bon son. Et après vous voyez quel est le comportement en fonction du son que vous imitez. Vous entendez un oiseau, vous faites la même chose. Au fur et à mesure vous essayez de comprendre sa signification en fonction de la réaction qu'il a avec les sons. S'ils s'approchent, s'ils ont peur.

TRANSCENDANCE

Qu'est-ce qui vous plaît ou touche dans le chant, comme moyen d'expression chez les oiseaux ?

C'est l'atmosphère que ça dégage, le marqueur de temps, le marqueur de saison. Le marqueur de la journée. Ce sont des choses qui transcendent. Ce sont comme des points d'interrogation, la ponctuation de la vie. Ça ponctue l'enfance, ça ponctue un lieu, ça ponctue une époque. Ça fait partie intégrante de l'espace. Ça a une narration, sur le déroulé, sur l'histoire.

Est-ce que vous aimez des chants en particulier ?

Il y en a quelques-uns que j'adore. J'adore l'alouette lulu, l'alouette des champs, le courlis cendré. La gorge bleue, le rossignol. Il y en a plein, c'est à la croisée de tout ça. Même les héronnières, les chants qui font peur. Tous les chants sont sublimes. C'est quand même un cri de vie, donc c'est toujours beau.

Pensez-vous que les oiseaux pratiquent parfois le chant pour le seul plaisir esthétique de s'écouter chanter ?

Evidemment ! Alors ça, c'est l'apanage des mâles. Lorsqu'ils ont les chants territoriaux et les chants d'amour, à un moment ils sont perdus dans leurs notes, ils se laissent pousser des ailes – enfin ils se laissent pousser un archet et ils y vont.

Et vous, prenez-vous plaisir à chanter ?

Quand on chante très bien, qu'on fait très bien le chant d'oiseau, il y a un orgasme. C'est orgasmique de faire quelque chose très bien. Donc, il y a aussi un plaisir personnel, qui est de très bien faire : il y a une colonne d'air, il y a le son qui se met parfaitement et on vole. On n'est plus humain.

SAVOIR ORNITHOLOGIQUE

Quelle part de savoir ornithologique incluez-vous dans votre pratique ? A la fois dans vos lectures, votre apprentissage et vos spectacles ?

C'est un savoir qui est double. C'est un savoir de terrain avant tout, empirique. C'est-à-dire qu'on a vécu et grandi avec les oiseaux, on parle oiseau. Dans la nature, toutes les scènes qui se passent sont des scènes de proximité. Quand je me balade, j'entends aussi bien les bruits des hommes que celui des oiseaux. On est toujours aux aguets des scènes de vie des oiseaux. Des cris d'alarme, des cris des petits qui ont faim, des cris de territoire. Et s'y ajoutent évidemment des lectures professionnelles, surtout sur les thèmes un peu pointus qui ne sont pas de l'observation. Ce sont des choses qui ont été mises en valeur grâce au baguage, au GPS, à la miniaturisation des balises particulièrement pour les déplacements des oiseaux. Et puis aussi par la génétique.

Est-ce qu'imiter le chant permet de se sentir plus "oiseau" et ainsi de mieux comprendre leurs routines, leurs échanges, leurs structures de chant ?

Ça m'aide parce que les oiseaux s'approchent. Quand on a une scène au loin, on se dit "mais quels sont ces oiseaux ?" J'itime, et cinq minutes après, je sais que c'est un jeune martin pêcheur qui imite ses parents, parce que les parents s'approchent.

MUSICALITÉ

Comment mêlez-vous ces chants qui échappent

à tout aspect musical (ils ne répondent à aucune mesure) aux instruments et à la musique classique ?

Il y a une part d'instinct, et d'intuition. On a grandi entre les deux, entre la musique des hommes et la musique des oiseaux. Donc notre cerveau improvise des sons qui peuvent aller avec la musique. Naturellement, on récupère l'oreille et puis on retrouve l'oiseau qui a ce rythme-là, et qui répond à un accordéon, un violoncelle, ou au piano. Il s'avère que le chant d'oiseau c'est joli, c'est quelque chose qui va bien, c'est la même structure que l'instrument. Ce ne sont pas les mêmes gammes mais ça se répond dans les sons.

Quelle liberté vous autorisez-vous par rapport aux structures des chants d'oiseaux ?

Alors mon collègue est plus dans la performance artistique sur scène vis-à-vis de la musique. Moi je suis plus naturaliste. Mais ça fait un équilibre des deux. On a deux petits mondes, et chacun s'inspire de l'autre.

Il se donne plus le droit d'inventer des chants, de ne pas forcément être dans la tessiture parfaite. D'être plus fort, d'être moins fort. Sans lui, je n'aurais pas réussi à dépasser ça. Il faut être capable de raccourcir un chant, parce que ça ne rentre pas dans la mesure. Il faut pouvoir l'accélérer, le ralentir. Les musiciens qui travaillent avec nous disaient : "Vous ne vous rendez pas compte, vous êtes un instrument, vous n'êtes pas que des notes, vous êtes des chants d'oiseaux donc ne réfléchissez plus en oiseau ou en espèce."

C'est ça aussi qui m'a permis d'entrer dans les chimères d'oiseaux. C'est-à-dire de commencer en rossignol et de finir en goéland.

Quels effets souhaitez-vous produire en réalisant ces chants sur scène ? Poursuivez-vous des objectifs précis par rapport aux auditeurs ?

Tout cela est venu d'une passion, donc nous n'avons jamais eu d'objectif. Finalement, c'est

sans vouloir spécialement transmettre... Mais le public nous raconte le lendemain qu'ils y ont fait attention : "Merci, j'avais oublié la beauté d'un chant d'oiseau, de me lever le matin dans un petit coin de campagne et d'entendre ça". On a un effet de mettre en valeur les choses simples, gratuites que la nature nous propose, et qu'il faut savoir apprécier. C'est une manière détournée de faire de l'écologie et de parler de l'environnement.

QUE SERAIT UN MONDE SANS OISEAUX ?

Ce serait un monde sans homme. S'il n'y a plus d'oiseaux, il n'y a plus d'hommes. On vit la même planète, avec les mêmes éléments. On vit exactement les mêmes choses.

Un grand merci à Jean Boucault pour son temps et ses mots.

Entretien réalisé à 23h, le 12 octobre 2022, entre la Baie de Somme et Paris.

Entretien avec François Morel : fabricant d'appeaux

Depuis quand êtes-vous sensible aux oiseaux, et depuis quand fabriquez-vous des appeaux ?

Je suis sensible aux oiseaux depuis que je les ai entendus. Et les appeaux sont arrivés dans la foulée, en partant dans la campagne donc depuis l'âge de raison, on n'a qu'à dire sept ans. J'avais piqué un appeau à un chasseur, c'est ironique.

DÉFINITION

Est-ce que c'est pour vous un outil ornithologique, presque scientifique, ou un instrument de musique ?

Je n'ai aucune connaissance musicale, par contre je commence à être expert du chant de l'oiseau. Pour moi, c'est un instrument scientifique dans le but de mieux étudier, connaître et ensuite protéger les oiseaux. Donc c'est pour moi un instrument scientifique. Après, il y a plein de gens qui le détournent en instrument de musique.

Quelles vocalises sélectionner pour concevoir un appeau ?

Pour faire un appeau, j'ai besoin de connaître l'oiseau et d'entendre les différents sons qu'il fait. Les cris d'appel, parfois de terreur, et puis les chants d'amour, les chants de contact. Une fois que je connais toutes ses paroles, j'essaye de distiller le petit son qui va me permettre de rentrer en contact avec l'oiseau. C'est leur empreinte vocale, un petit assemblage de sons qui me fait directement penser – comme on l'entend là – au chardonneret par exemple : *Tssitsssi*.

Est-ce qu'il y a un quelconque bio-mimétisme dans les appeaux, par rapport à la syrinx des oiseaux ?

Sûrement un petit peu, et en même temps je ne sais pas. Le coup de syrinx, ce sont des vibrations qui sont faites avec un élastique qui vibre. Un appeau utilise un noyau, ce n'est pas un objet qui vibre, c'est juste un endroit où l'air rentre et ressort. Est-ce que les syrinx ont un fonctionnement similaire ? Je ne sais pas... Il faudrait découper un oiseau en train de chanter, c'est horrible ! Il vaut mieux croire à tout ce que l'on veut, puis imaginer.

> voir les différents systèmes instrumentaux p. 58 du livre.

FABRICATION

Comment sélectionner les matériaux en vue du chant que l'on veut reproduire ?

Je travaille comme un bricoleur, de façon empirique. Par exemple, pour ma tourterelle je travaille avec du hêtre qui va faire une belle résonance. Pour faire un autre chant comme la hulotte, si je la fais en hêtre, la résonance va être mauvaise, le *ouh ouh* ne va pas être bon, ce sera celui de la tourterelle. Il faut donc que je le fasse avec un bois plus dur, du buis ou du frêne. Pour faire résonner mon rouge gorge, si je ne prends pas du peuplier ça ne résonne pas aussi bien. Il y a les propriétés propres à chaque essence de bois, il y a aussi le détail de la sculpture, de taillage de l'appeau. Le buis a des fibres très fines et très entrelacées qui permet de grands détails, une finesse des trous, une belle note. Donc je choisis en fonction de ce que je connais déjà : entre résonance, dureté du bois, facilité à le travailler.

Quelles sont les limites techniques par rapport à certains chants que vous aimeriez imiter ?

Dans la finesse des sons, j'obtiens certains chants d'oiseaux que je n'ai pas encore concrétisés, mais

j'y arrive techniquement. Je ne peux en revanche pas faire plus fin, car il faudrait que je descende en diamètre dans mes tubes, et là je n'y arrive pas. Après, le son est si fin que c'est de l'ultrason, comme les grimpeaux, dont le chant est suraigu.

UTILISATION

Quels sont les gestes physiques à faire quand on utilise un appeau, quels sont les savoir-faire à avoir ?

Le meilleur système pour en jouer est d'être transparent. Il faut bouger la bouche pour souffler ou bouger les mains pour tourner. Il faut faire avec le plus de discrétion possible. Parfois même en se cachant un peu avec les mains. Se faire oublier du milieu naturel, commencer à disparaître. C'est à ce moment-là que la nature se réveille un petit peu et qu'elle nous oublie. Et quand elle nous oublie, alors ce n'est plus nous mais l'oiseau qui émet un son.

Si on se fait oublier, toute la nature repousse autour de nous. Pour les appeaux c'est pareil.

Est-ce que vous pensez que c'est un outil didactique, qui permet de se former l'oreille et d'en apprendre plus sur les oiseaux par le dialogue ?

C'est grâce aux appeaux que l'on peut apprendre à reconnaître le chant des oiseaux. Bien sûr, c'est didactique, on peut apprendre et ensuite retenir. De même qu'en faisant des appeaux, spécimen sonore de l'oiseau, je finis par connaître par cœur cette émission sonore. Il y a un double sens. Ça permet d'aller parler, mais si on en joue seul, on sait comment il devrait faire et on le reconnaît. Pédagogiquement, c'est magnifique.

LIMITES

Vous est-il déjà arrivé de vous faire démasquer par un oiseau ?

Oui, ça m'arrive. L'oiseau qui y a cru au début est quand même un peu étonné. Il y a un petit moment d'étonnement, puis l'oiseau reprend son train.

Pensez-vous que l'appeau a une dimension d'artifice, et avez-vous eu des scrupules à l'utiliser ?

Cela dépend ce que l'on dit à l'oiseau, mais oui cela peut être une tromperie. Si on dit à l'oiseau qu'on l'aime puis qu'on lui tire dessus, alors c'est une tromperie. Après, si on dit à l'oiseau qu'on l'aime, qu'on lui offre des graines, qu'on lui crée une protection ; il y a artifice mais il n'y a pas tromperie. Mais il y a la même chose avec les mots. La parole elle-même est un artifice.

Est-ce qu'on ne pourrait pas tromper les oiseaux de façon involontaire ?

J'espère que non. Si on fait un peu d'appeau et que cela fait sortir l'oiseau de sa cachette et qu'à ce moment-là passe un épervier ou un autre rapace, on a tout faux effectivement. C'est un hasard sordide mais cela peut arriver. Donc une fois de plus, il faut faire attention à comment on en joue, à quel endroit. Cela peut être dangereux mais c'est comme tout dans la vie, on peut rencontrer du danger partout tout en étant bienveillant.

AFFECT

Qu'est-ce qui vous touche ou plaît chez les oiseaux ?

Les oiseaux sont vraiment des hommes libres. Non seulement ils sont libres, mais ils habitent intelligemment leur territoire. Ils se reproduisent, les migrateurs reviennent. Ils utilisent le territoire, ils chient partout, ils construisent des nids, ils mangent des chenilles, des bourgeons, des graines, etc. Mais ils le laissent dans un très bel état. L'oiseau est prédateur à son niveau, de graines, de chenilles, de papillons, de criquets mais il en laissera toujours un petit peu pour

demain. Et quand il coupe une branche pour installer son nid, c'est une branche qui était destinée à tomber. Il ne va pas étêter un arbre pour faire son nid. Il va récupérer des bouts de laine, de tissus, de cheveux, même de plastique pour fabriquer son nid. Et cela sans creuser de carrière, piquer de cailloux. L'oiseau respecte vraiment son environnement, il sait aussi que c'est son lieu de survie. Un bel exemple à suivre pour les hommes.

Est-ce que vous appréciez des chants en particulier ?

Par exemple, j'adore le chant de la huppe. En ce moment je travaille sur le torcol, son chant me rend fou. Et puis comme tout le monde, des fauvettes, des rossignols, des merles, des grives, tout ça c'est beau !

Comment considérez-vous l'appeau vis-à-vis de la disparition de certaines espèces d'oiseaux ?

Je n'ai pas envie de considérer l'appeau par rapport à la disparition des espèces, puisque mon projet, mon idée, mes souhaits sont de parler aux oiseaux présents. Si l'oiseau n'est plus là, mon appeau sera peut-être un monument aux morts. On ne pourra plus lui parler, seulement se souvenir.

QUE SERAIT UN MONDE SANS OISEAUX ?

Ce serait horrible psychologiquement un monde sans oiseau. Sans compter tout ce qu'ils nous apportent, tout ce qu'ils portent comme graines. On ne se rend pas assez compte du côté paysan d'un oiseau. C'est énorme. Dans les deux sens : à la fois, ils vont disséminer des graines, mais aussi nous enlever les moustiques, les insectes. Toutes les mésanges au printemps mangent les chenilles.

Un grand merci à François Morel pour son temps et ses mots.

Entretien réalisé à 17h, le 8 octobre 2022, à Die-en-Diois dans le jardin de François Morel.

La syrinx

Contrairement à notre trachée qui ne se compose que d'une seule colonne d'air, la syrinx des oiseaux est un organe double, capable de produire simultanément deux chants distincts : diphoniques pour les plus virtuoses, ou harmoniques. Elle se situe là où le conduit respiratoire se divise en deux pour former les bronches. C'est une caisse de résonance dotée de membranes élastiques vibrant au passage de l'air et mises en tension par un ensemble de muscles groupés par paires. Leur nombre, variable selon les espèces, est à l'origine de la complexité du chant. Le pigeon biset n'en possède qu'une seule paire, alors que l'étourneau sansonnet en a de sept à neuf.



fig. 46 : Jean-Pierre Cappe, chardonneret élégant, 2018

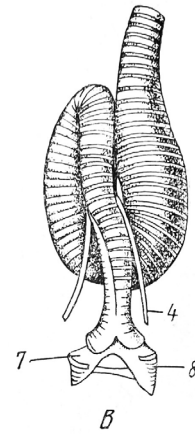


fig. 47 : Eduard Rüppell, syrinx, 1968

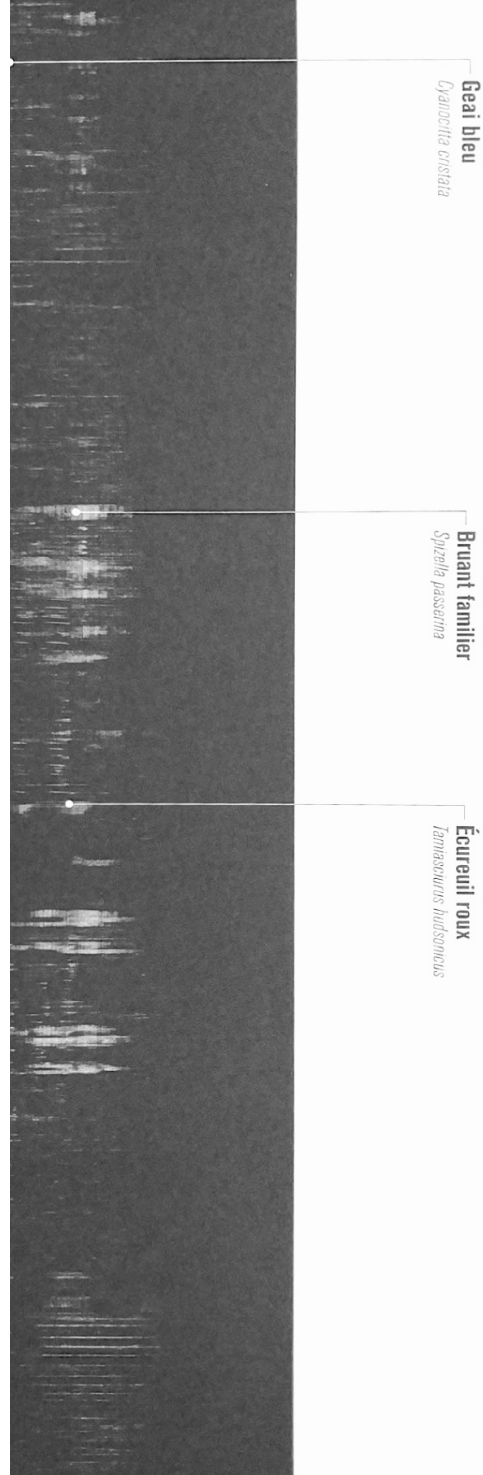
Le vivant vocalise en harmonie

Bernie Krause est le premier bioacousticien à avoir mis en évidence par le biais de spectrogrammes l'idée d'un partage du temps de parole au sein du vivant. Il s'est attaché à comprendre comment les animaux vocalisent en affinité, composent entre eux et avec ce qui les entoure : l'eau, le vent et la végétation, les microorganismes, les grondements de la terre.

Outre un potentiel plaisir esthétique, pourquoi une telle harmonie ?

Les oiseaux expliquent très bien ce besoin d'accord. Les chants sont la résonance d'une présence, et rendre inaudible le chant d'un autre oiseau est considéré comme un masquage hostile. Alors pour qu'il y ait une musicalité sociale, les oiseaux s'ajustent à une fréquence et un temps d'émission qui leur est propre. C'est une marque de respect.

Et si l'humain s'en inspirait...



Geai bleu
Cyanocitta cristata

Bruant familier
Spizella passerina

Écureuil roux
Tamiasciurus hudsonicus

fig. 48 (ci-contre) ; Bernie Krause, sonagramme pris à Salt Lake, 2016

La disparition des oiseaux

Fernand Deroussen le dit : *“On ne peut pas appeler ça un désert, ce serait faire injure aux déserts”*. Le son, du moins son absence, permet de constater les bouleversements de certains écosystèmes, et la disparition des espèces qui les composent.

A quoi est dû ce silence ?

Il s'explique premièrement par la disparition des insectes, ressource nourricière de la plupart des oiseaux communs. Les mesures agro-alimentaires venant de la PAC (Politique Agricole Commune), établie en 1962³⁸, comme l'utilisation d'insecticides neurotoxiques ou l'arrêt des jachères sont à l'origine du déclin des oiseaux “spécialistes” des espaces agricoles (pipit farlouse, alouette des champs, caille des blés). Les oiseaux “spécialistes” des espaces urbains souffrent d'une même disparition, du fait de l'appauvrissement de la nourriture et des zones de nichage.

Une deuxième cause globale est le réchauffement climatique. Plus de la moitié des oiseaux nicheurs en zone sud a disparu, provoquant une mutation des populations d'oiseaux vers le nord.

Enfin, la chasse des oiseaux est controversée, à juste titre puisqu'une partie des oiseaux chassables sont en voie de disparition. Certains, comme le grand tétaras, continuent d'être tués alors qu'il ne reste à certains endroits (en pays Diois par exemple) plus que quelques individus.

.....
38 C'est également l'année de parution de l'ouvrage *Silent Spring* de Rachel Carson, qui témoignait déjà des hécatombes provoquées par l'utilisation des premiers pesticides.



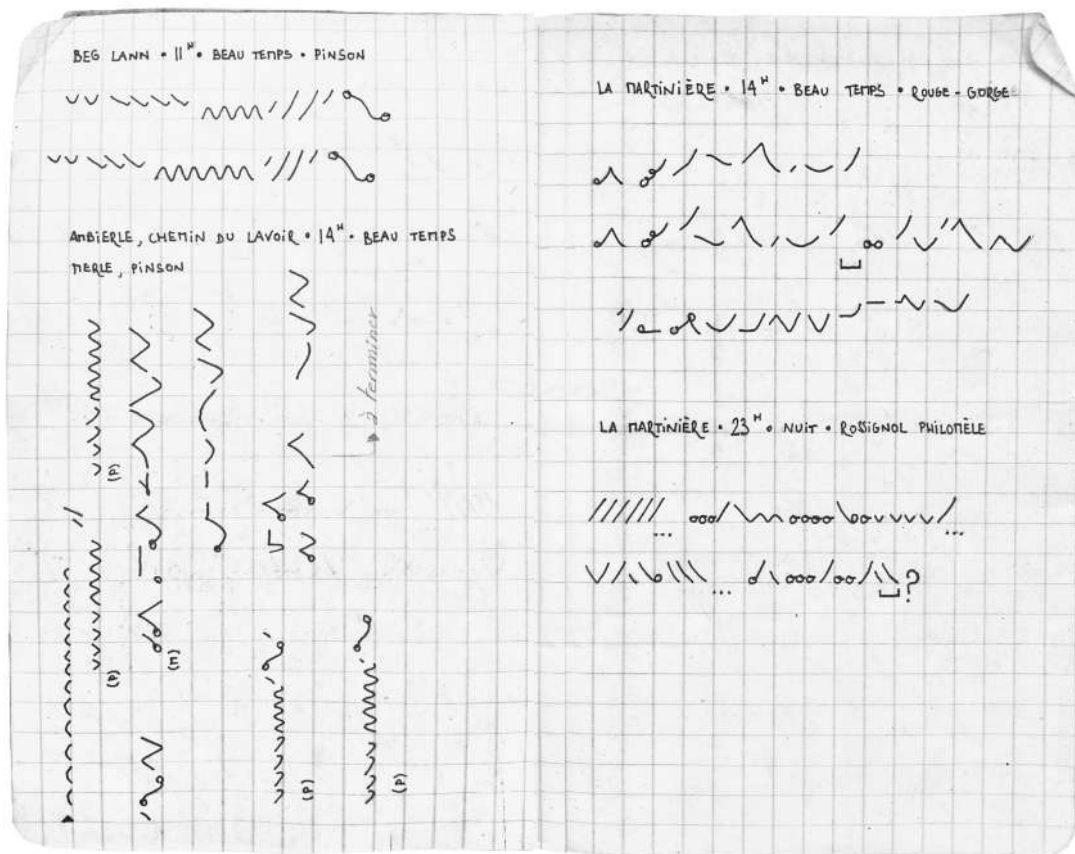
fig. 49 : auteur inconnu, grive musicienne prise à une pliette d'une tanderie aux grives, 2018

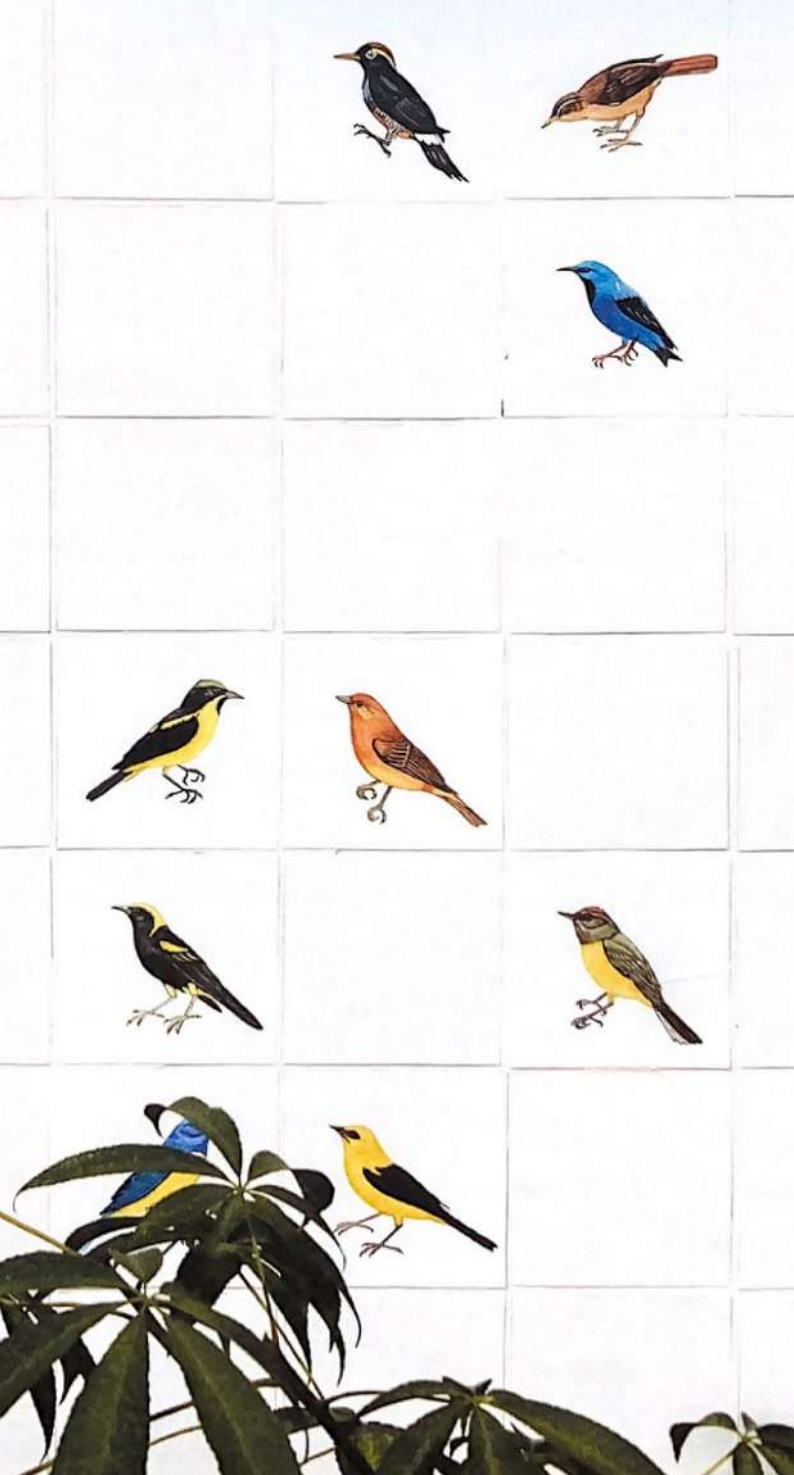
Sonagrammes personnels

Pour mieux restituer mon lien aux chants d'oiseaux — objets immatériels et éphémères — j'ai établi un système de notation. Il prend la forme de sonagrammes, petits traits représentant les notes sur une échelle de temps.

Je ne suis pas musicien, si bien que cette écriture ne s'attache pas aux hauteurs de sons ou à la tessiture d'un oiseau : c'est un outil instinctif d'appréhension et de transcription des chants entendus.

Par ces traductions, presque hiéroglyphiques, je tente de dégager des rythmes, des trilles, des répétitions, des silences précis. Elles sont un outil de mémorisation mais aussi de comparaison entre deux individus.





Je tiens à remercier tous mes grands-parents de m'avoir insufflé leur amour pour la nature et ses signes, de m'avoir initié aux arts de tous lieux et de tous temps, sans réserves.

Je remercie tous les intervenants de ce mémoire :

François Morel
Jean Boucault
Fernand Deroussen
Eloïse Ravet
Frédéric Malher
Michel Gautier

... de m'avoir fait percevoir les subtilités du chant de l'oiseau, d'avoir partagé cette passion commune et inaltérable pour le vivant, d'avoir ouvert la voie vers un monde plus harmonieux.

Je remercie mes professeurs Anne-Laure Pulcini et Camille Bosqué pour leur bienveillance.

Je remercie mes parents ainsi que mon papy pour toutes les relectures et les assouplissements du texte qu'elles ont permis.

Je remercie Rachel d'avoir été mon compagnon de route, d'avoir su voir plus loin quand la forêt paraissait trop dense.

fig. 50 (ci-contre) : Adriana Varejao, oiseaux du Brésil, 2016

Imprimé à Paris : décembre 2022
Crédit typographique
Mr Eaves et Le Monde
Imprimé sur Munken Print White 90g
et Fabriano 220g pour la couverture
par l'imprimerie Launay



